



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Ex libris Cardi Alessandri De Rouget

~~Heb. 10:11~~

9932



~~CONFIDENTIAL~~
Bayerische
Staatsbibliothek
MÜNCHEN

JOURNAL
DU SIEGE
DE BRISAC,
REDUIT SOUS L'OBEISSANCE
DU ROY,
PAR MONSEIGNEUR
LE DUC DE BOURGOGNE.

DEDIE
A SA MAJESTE' BRITANNIQUE.



A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, grand' Salle
du Palais, au Mercure Galant.

M. D.C.LII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY

WILHELMUS

EDWARDUS

ET ALBERTUS

ET ALBERTUS

EDWARDUS



A U R O Y
DE LA
GRANDE BRETAGNE.

SIRE,

VÔTRE MAJESTE
n'estant occupée qu'à exa-
a ij

EPITRE.

miner ce qui se passe sur le
Theatre du monde, tant à
l'égard de la Guerre que de
tout ce qui peut convenir au
grand Art de regner, afin de
le mettre un jour en pratique;
je prens la liberté de luy pre-
senter un Livre qui renfer-
me tout ce qu'un grand Prin-
ce a fait pour réduire en
treize jours de tranchée ou-
verte, une des plus fortes
Places de l'Europe pour ne
pas dire la plus forte. Vous
verrez, SIRE, que sa

E P I T R E.

piété n'a pas moins contribué à cette conquête, que toutes les qualitez nécessaires aux Conquerans, qu'il possede au degré suprême.

Le jour que la Place fut investie, ce Prince implora le secours du Ciel par les actes les plus saints que la Religion nous propose, & comme il a continué à le faire, pendant qu'il a commandé l'Armée du Roy en Allemagne, on ne doit point estre surpris qu'il ait fait

a iiij

EPITRE.

une Campagne si glorieuse.

Son attention pour toutes les choses qui ont rapport aux Autels, est toujours si forte, qu'ayant appris qu'une Bombe en avoit détruit un dans une des Eglises de Brisac, il donna aussi-tost ses ordres pour le faire rétablir.

VÔTRE MAJESTE^e remarquera, SIRE, que pendant tout le cours du Siège de cette Place, ce Prince s'est appliqué à tout ce qui pou-

EPITRE.

voit en assurer le succès,
avec des soins dont on croit
que peu d'exemples ; qu'il a
précis à tout avec une pro-
dence et une profondeur d'esprit
infinie et au dessus , non-
seulement de ce qu'on devoit
attendre d'un Prince de son
âge ; mais de ce qu'on au-
roit pu espérer des Generaux
les plus consommés ; qu'il
s'est fait un plaisir conti-
nuel de la fatigue la plus
dure ; qu'il s'est exposé de
sang froid à des perils si évi-

a iiiij

EPITRE.

dens, que ceux qui avoient l'honneur de l'accompagner estoient saisis de frayeur, lorsqu'ils envisageoient les dangers qu'il affrontoit à toute heure; ce qui causa soit beaucoup d'inquiétude à toutes les Troupes, qui auroient pris la liberté de l'en empêcher, si elles avoient osé le faire. Il en estoit les delices, & les plus grands perils ne pouvoient les rebuter lorsqu'il s'agissoit de luy obeir.

EPITRE.

VÔTRE MAJESTE
verra avec plaisir que par-
my ce grand nombre d'ac-
tions toutes dignes d'une
éternelle memoire, qui ont
fait briller les merveilleuses
qualitez de ce jeune Prin-
ce pendant tout le Siege,
la Liberalité, cette vertu
veritablement Royale a te-
nu un des premiers rangs.
Il n'a pas esté une seule fois
à la Tranchée, sans y faire
distribuer des sommes con-
siderables. Jamais il n'a scie

EPITRE.

qu'un Soldat ou un Officier
se fust distingué par quelque
action d'éclat, sans le ré-
compenser dans le même
temps; & lors qu'il fust prest
de quitter l'Armée, il fit
des largesses à tous les Offi-
ciers blessez, en les assurant
qu'il representeroit leurs ser-
vices au Roy, afin qu'ils
reçussent de Sa Majesté de
plus grandes récompenses.
Enfin ce Prince a fait voir
devant Brisac une vive
image de tout ce que LOUIS

EPITRE.

LE GRAND, & l'Au-
guste DAUPHIN qui a si
bien marché sur ses traces,
ont fait admirer à toute
l'Europe.

Le Sang dont tous ces
Heros sont animez, coule,
SIRE, dans vos veines.
Ils descendent d'un Fils de
Henry le Grand, Roy de
France, & VÔTRE MA-
JESTE descend d'une Fille
de ce même Monarque.

La pieté de la Reine vo-
Mere, a peu d'exemples.

E P I T R E.

¶ le Sang de Stuard dont
vous sortez, s'est rendu re-
commandable, par tout ce
qui peut donner du relief à
la grandeur des Rois, s'il
m'est permis de parler ainsi.
Il a produit de grands Ca-
pitaines, de grands Politi-
ques, & de grands Servi-
teurs de Dieu, & a fait
connoistre que la plus haute
Bravoure n'est pas incom-
patible avec la plus verita-
ble Devotion. Enfin ce sang
Auguste qui s'est attiré l'at-

EPITRE

zention de tout l'Univers ;
dans les dernieres années
du siecle passé, & qui se
l'attire encore aujourd'buy ;
s'est mis au dessus de tous
les Trônes du monde par
le bon usage qu'il a fait de
ses malheurs, & en mépri-
sant des Couronnes perissa-
bles, il en a acquis d'éter-
nelles.

Il est à présumer, SIRE,
que le Grand Roy dont je
parle en possede une de cette
nature dans le Ciel. Dieu

EPITRE.

La trouué selon son cœur,
et sa divine Providence l'a
laissé souffrir beaucoup dans
ce monde afin qu'il fust élé-
vé dans l'autre. Il paroist,
SIRE, que le Ciel a re-
servé VÔTRE MAJESTE
pour de grandes choses. Les
cœurs des Rois sont dans la
main de Dieu, et ses se-
crets sont impenetrables. Il
a permis qu'à vostre naî-
fance toute l'Angleterre
donnast des témoignages de
joye si publics et si empres-.

EPITRE.

Sez, que de memoire d'hommes on n'en a point vu de semblables dans aucun Etat du monde, & qui parussent plus sinceres. On ne vit jamais tant de Festes, & jamais tant de Feux de joie n'avoient éclaté dans Londres. Ainsi il y a sujet de croire que le Ciel protegeant VÔTRE MAJESTÉ a voulu que vous apprissez à souffrir avant que de commander ; parce qu'il faut estre bien parfait pour ne

EPITRE.

prendre pas un peu d'orgueil
quand le bonheur est conti-
nuel.

Dans le temps que le
plus ambitieux de tous les
hommes passa en Angleter-
re, Dieu qui cherchoit à
faire souffrir le Roy vostre
Pere, afin de le rendre di-
gne du rang qu'il tient au-
jourd'huy entre les Bien-
heureux, voulut que ses
peuples fissent voir plus de
zele & d'amour pour luy
qu'ils n'avoient fait jus-

EPITRE.

ques-là, & jamais on ne vit un si grand nombre d'Adresses qui marquoient ce zèle & cet amour. Je ne dis rien que de véritable, puisque ces Adresses sont imprimées en Angleterre & dans plusieurs autres Cours.

Le Prince qui vouloit envahir l'Angleterre se déclara, & son entreprise eut tout le succès qu'il en attendoit. On ne doit point en estre étonné ; elle pourroit

c

EPITRE.

réussir sans que le Peuple d'Angleterre y eust aucune part, si l'on en excepte les gens inquiets qui courrent toujours à la nouveauté ; les avares sur qui l'argent a tout pouvoir, & les ambitieux qui se laissent gagner par les promesses qu'on leur fait de les éléver aux premières dignitez. Lors qu'appuyé de tant de personnes corrompues & secondé d'une armée étrangere, un Usurpateur commence à

EPITRIE

paroistre, de Peuple, qui se voit environné de Traistres & de Troupes d'une autre Nation, se trouve bien-tost dans la cruelle nécessité de subir les loix du plus fort. Il obéit sans que son cœur y consente, & s'accoutume insensiblement au joug qu'il ne peut plus secouer, parce que l'Usurpateur s'est trop affermi.

Voila, SIRE, ce qui s'est passé en Angleterre peu de temps après que le

e ij

EPITRE.

Ciel vous a donné à ce Peuple pour faire un jour ses delices, & son bonheur. Si toute la Nation qui ne peut estre heureuse avant qu'elle soit gouvernée par son legitime Souverain, fait reflexion sur tout ce que je viens de marquer ; elle verra que c'est la vérité pure. On ne peut imposer sur des faits imprimez presque dans tous les Etats de l'Europe. Il est aisé de voir par toutes ces choses qui sont incon-

E P I T R E.

testables, que tout ce qui s'est fait en Angleterre contre le Roy vostre Pere & contre V. M. n'est que l'ouvrage de la crainte, de l'ambition, & de l'avarice, & que des interests particuliers l'ont plongée dans les maux qu'elle a soufferts, & qu'elle souffre encore à present; qu'elle aimoit le Roy vostre Pere, & qu'elle aime V. M. Elle le fait voir tous les jours, & si la Nation entière n'ose s'expliquer encore,

EPITRE.

la voix des particuliers ne laisse pas de se faire entendre. Mais qui sait si ce n'est point pour vous mieux servir que la Fortune empêche que vos vœux ne soient accomplis, & si elle n'a point paru se déclarer contre vous afin de vous donner lieu de tirer d'éclatans avantages de la situation où elle vous ameis, & de faire connoistre à l'Univers que vous estes par vous-même digne du Trône qui est dû à vostre

E P I T R E.

naissance ? Si la fortune ne vous avoit point fait essuyer ses caprices, vos Sujets qui n'auroient regardé que ce que vous estes né, se seroient d'abord soumis à vos loix en rendant à V. M. la même obéissance que l'on rend aux Rois qui ne sont distinguez que par leur sang, & qui même font souvent honte à la dignité Royale. C'est ce que V. M. n'a point à craindre. Elle ne devra qu'à ses grandes

E P I T R E.

qualitez, les Couronnes que
sa naissance luy auroit assu-
rées, si la fortune ne l'avoit
point abaissee en apparence,
afin qu'elle ne les dust qu'à
elle-même. Ce qui se passe
presentement à vostre avan-
tage dans le cœur de la plus-
part des Anglois m'en est
un garant certain. Quoy
que vous ne les gouverniez
pas encore, ils ne s'entre-
tiennent de VÔTRE M A-
JESTE^z, SIRE, qu'en
vous donnant mille éloges.

Ils

E P I T R E.

Ils aiment qu'on leur en parle, & sont ravis qu'un Prince dont ils entendent publier de tous costez de si grandes choses, doive le jour à l'Angleterre, & qu'il fasse honneur à la Nation. Ils vous regardent comme un Prince qui ne portera point la guerre chez eux, & qui ne doit rentrer dans ses Etats qu'avec l'Olive à la main. Ils savent qu'il ne vous est jamais rien échappé contre la Nation, &

i

EPITRE

que V. M. méprise ceux
de ses Sujets qui n'ayant
en vuë que leurs intérêts
particuliers, sacrifient tout
à ceux qui regnent, sans se
mettre en peine s'ils regnent
justement ou non. Ces Su-
jets intéressez entretiennent
le désordre, & sacrifient le
repos public aux avantages
qu'ils tirent du trouble &
de la confusion, & c'est ce
qui fait gemir les bons An-
glois qui n'attendent que le
moment où V. M. sera mise

EPITRE.

sur le Trône. Il n'est point de jour où ce moment ne puisse arriver, puisque les Princes qui ne doivent se mettre en possession de leurs Etats qu'armez de leurs vertus, de leur clemence, & de leur bonté, peuvent à toute heure toucher à l'instant qui doit rendre leurs Peuples heureux, en leur assurant un repos que rien ne peut plus troubler. Un Prince qui ne veut que les cœurs de ses Sujets, qui

É P I T R E.

en faveur des bons dont il
connoist l'interieur , vent
bien ne se pas souvenir des
crimes des autres ; qui sait
que l'Angleterre est rem-
plie de Sujets aussi fidelles
que ceux dont sa Cour
est composée , & qu'il y
a des Chevaliers Baber
dans tous ses Royaumes ,
j'entens des zelez & fidelles
Sujets , ne doit point dou-
ter que les desirs ardens ,
mais secrets , qu'ils ont de
luy remettre en main le

E P I T R E.

Timon des affaires, n'ayent
bien-tost leur effet. La Re-
nommée a déjà commencé
l'ouvrage, en faisant le
Portrait de V. M. dans
toutes les Villes d'Angleter-
re. Elles sçavent que vous
ne voulez rentrer dans vos
Royaumes que porté sur les
ailes de l'Amour. Vos Peu-
ples, SIRE, se trouveront
au comble de leur joye dans
cet heureux jour ; & cette
joye ne sera pas moins gran-
de que celle qui ils firent pa-

i iij

EPITRE.

roiſtre, lorsque le Ciel vous accorda à leurs vœux. Quel bonheur sera celuy dont ils joüiront! Ils fe verront af- franchis d'une guerre in- fructueufe, & déchargez des ſubſides qu'ils font con- traints de payer pour la foû- tenir. Un Etat ne peut goû- ter de repos que ſous un te- gitime Souverain. Les in- quiétudes de ceux qui occu- pent les Trônes qui ne leur appartiennent pas, deman- dent qu'ils ayent toujours

E P I T R E.

des forces sur pied commandées par leurs creatures, & ces forces sont moins pour les besoins & pour la gloire de l'Etat, que pour leur propre deffense. Ainsi, les Usurpateurs endettent & ruinent les Etats pour se maintenir, & font répandre le sang des Peuples sans en tirer aucun avantage pour la Nation. Quel bonheur, encore une fois, SIRE, pour l'Angleterre, lorsque V. M. fera rentrer

EPITRE.

la Paix avec elle dans ses Etats, & qu'elle aura de plaisir de ne plus porter le pesant fardeau que font sentir les remords, & de n'avoir plus à se reprocher secrètement ses injustices.

Le soulagement qu'on ressent en cette occasion, cause un calme & une tranquillité d'esprit qui font goûter toutes les douceurs du plaisir dont jouit une belle ame qui s'applaudit du bien qu'elle fait.

Ce sera alors que l'Angleter-

E P I T R E.

re se ressouvenant des témoignages éclatans qu'elle donna de sa vive joye au temps de vostre naissance, connoistra qu'elle avoit véritablement sujet de se réjouïir, puisque V. M. devoit un jour la délivrer de toutes les sang-suës qui la rongent, pour fournir aux frais d'une guerre qui fait sa honte, & qui ne luy peut estre que tres-onereuse, & la tirer des chagrins devorans que causent toujours les revoltes.

E P I T R E.

Quoique V. M. ne com-
ppe encore que peu d'années,
les Rois ne sont jamais jeu-
nes, & leur esprit cest tou-
jours plus avancé que leur
âge, sur tout, quand ils
ont esté instruits par leurs
malheurs, & qu'outre les
grands exemples qui leur ont
esté donnéz par un Mo-
narque que l'on peut fur-
nommer Juste, puisque le
Peuple, dont on dit que la
voix est la voix de Dieu,
le tient pour un Saint,

E P I T R E.

Et par une Mere que son
Epoux a sanctifié, ils ont
eu une éducation pareille
à celle de VÔTRE MA-
JESTE.

Les reparties brillantes
& vives qu'on vous en-
tend faire tous les jours
surprennent tous ceux qui
ont l'honneur de vous appro-
cher ; mais ce n'est pas seu-
lement vostre esprit, SIRE,
qui est beaucoup au dessus
de vos années, vos forces
le sont de même. Le Roy &

E P I T R E.

confirmé ces deux veritez ,
en vous voyant Chasser à
Fontainebleau avec autant
de vigueur que d'adresse.

Je scavois , dit ce grand
Monarque , que le Roy
d'Angleterre avoit de l'es-
prit ; mais je ne le croyois
pas si fait . Si les Anglois
le voyoient chasser , ils luy
trouveroient l'air , la vi-
gueur , & toutes les ma-
nieres du Roy , son Pere.

*Ces veritez sont fortes , &
quand le sang se fait re-*

EPITRE.

marquer comme il fait en
VÔTRE MAJESTE, il
est impossible de ne le pas
reconnoistre. Quels sujets
d'éloges, SIRE, n'a-t-elle
pas donné à Fontaine-bleau
pendant le séjour qu'elle y
a fait? Vous y avez paru
comme un Prince parfaite-
ment instruit de tout ce qu'un
Souverain doit sçavoir.
Toutes les choses qu'on vous
a entendu dire, ont marqué
autant de bonté que d'esprit,
et vous avez fait paroi-

EPITRE.

tre beaucoup d'affabilité ; sans cesser de conserver ce qui est dû à la majesté du Trône.

Gens de vos Sujets dont le cœur vous est toujours demeuré fidelle , & ceux qui ne peuvent plus supporter le poids des subsides , dont la Nation ne tire aucun fruit , attendent avec une extrême impatience que vous soyez rappelé en Angleterre. Il ne se peut que ce bonheur n'arrive bien-

EPITRE.

toft, puisqu'elle ne se déplace jamais que pour un temps. Vous y porterez des fruits tres-avantageux à vos Sujets, que vous avez recueillis en France, en voyant de près un Monarque dont la vie n'est qu'un tissu de vertus, que tous les Peuples de la terre devroient souhaiter à leurs Souverains; un Prince qui pendant le cours d'un long regne a toujours donné des marques de dou-

É P I T R E.

ceur & de clemence, & qui a fait à peine verser quelques gouttes du sang de ses Sujets, qu'il auroit peut-estre épargné s'il avoit alors tenu le timon de ses Etats.

Quelle joye pour les Anglois que leur Couronne soit sur la teste d'un Prince qui n'aura eu que des exemples d'humanité, & qui sçavent estre disposé à les suivre. Ce n'est que par là qu'ils pourront voir leur repos bien af-

EPITRE:

fermi. La guerre qui est entre l'un & l'autre Etat, n'y scauroit mettre d'obstacle. Elle n'a point esté déclarée par la France, & on ne peut l'imputer à toute la nation Angloise. Cette guerre qui la désole n'a esté excitée & commencée que par ceux qui composent le gouvernement présent. Ils en avoient besoin pour se maintenir, pour s'enrichir d'une partie des subsides qu'on leve pour la continuë, & pour

o

EPITRE.

tenir toujours des forces
prêtes à s'opposer au dessein
de ceux qui voudroient vous
reconnoître pour leur Sou-
verain.

Tous les Princes de l'Eu-
rope sont convaincus des
surprenantes qualitez du
Roy, & dans plusieurs
Etats en partant de ce Mo-
narque, on dit, le Roy,
sans rien ajouter, & par
ce seul mot chacun entend
aussi-tost le Roy de France.
Il y a quelques années qu'un

EPITRE.

François ayant dit à un Ministre d'une puissante Nation qu'elle demeuroit dans une grande létargie, ce Ministre répondit : Donnez-nous vostre Roy, & vous entendrez parler de nous.

Je ne rapporte pas ces faits pour donner des louanges à ce Monarque, la Renommée en prend soin. Il ne faut pour le louer que faire un récit tout simple de ses actions ; tout ce qu'on

o ij

EPITRE.

droit de plus n'en pourroit assez marquer la grandeur, & si j'en trace icy une ébauche, ce n'est que pour faire voir que les Anglois ne devoient rien souhaiter avec plus d'ardeur que d'avoir sur leur Trône un Prince qui luy ressemblast. Tant qu'il a commandé ses Armées en personne, la Victoire ne l'a point abandonné. Il alloit luy-même reconnoistre les Places qu'il vœuloit attaquer, & des

EPITRE.

Personnes de distinction ont souvent esté blessées ou tuées à ses costez. VÔTRE MAJESTE' verra, SIRE, en examinant les merveilles de sa vie, deux exemples d'une moderation inouïe jusqu'à ce siecle. Je ne diray rien du premier puisque toutes les Nations du monde parlent du haut degré de gloire où il est monté en sacrifiant plusieurs fois une partie de ses Conquestes au repos de l'Europe ; ce

EPITRE.

qui prouve qu'il n'a jamais aspiré à la Monarchie Universelle. S'il avoit eu ce dessein, il ne se seroit pas lui-même fermé le chemin qu'il s'y estoit ouvert par ses Conquêtes, & ce Prince seroit toujours demeuré armé, au lieu que pour ne pas donner d'inquiétude aux Puissances qu'on cherchoit à soulever contre lui, il avoit peu de Troupes sur pied toutes les fois que la guerre luy a été déclarée.

EPITRE.

Il vouloit empêcher par là
qu'elle ne se rallumast ;
et c'estoit marcher par une
voye toute contraire à celle
qui l'auroit pû faire parve-
nir à la Monarchie Uni-
verselle , pour laquelle il
luy eust fallu donner encore
beaucoup de combats. L'au-
tre exemple de moderation
que ce Monarque fait voir
tous les jours , et qui n'est
pas si connu des Etrangers
que de ses Sujets , est aussi
digne d'admiration que le

EPITRE.

premier. Il paroist d'autant plus considerable que rien n'est plus difficile que de se vaincre soy-même, & de ne laisser échaper aucun transport de colère, ny même une seule parole désobligeante, quand on est en pouvoir de se tout permettre, & qu'on a de vrais sujets de se plaindre. L'empire que le Roy scait conserver sur luy-même en ces sortes d'occasions, est si grand qu'il n'est pas possible de s'en donner une juste idée.

Ce

EPITRE.

Ce Prince connoist que les Rois ne disent rien qui soit écouté indifferemment ; & qu'un regard menaçant, une parole dure , ou une plainte quelque legere qu'elle soit , peuvent coûter cher à ceux qui se les attirent. Ainsi la bonté de ce grand Roy l'emportant sur la vivacité du Sang des Bourbons , a toujours fait si bien triompher sa moderation qu'on a remarqué qu'il n'a jamais rien dit.

11

EPITRE.

en public qui pust chagrin
ner les personnes contre les-
quelles il avoit les plus
grands sujets de plainte.

Ce Monarque, SIRE,
vous donne à toute heure
de grands exemples à sui-
vre, qui vous rendront
un jour les delices de l'An-
gleterre. VÔTRE MAJES-
TÉ travaillera tous les
jours comme ce Prince,
aux affaires de l'Etat,
pour le bien de ses Peu-
ples, & elle employera sou-

EPITRE E.

vent, ainsi que luy, des journées entières à ce travail. Elle imitera sa liberalité, & recompensera sur tout les services rendus à la Nation. Vous serez le Pere des Veuves, des Orphelins, & des Invalides, & vous ferez voir que vous savez vous vaincre vous-même, & pardonner quand il est à propos de le faire.

Le Roy d'Espagne a eu devant les yeux les mêmes

u ij

EPITRE.

exemples, & il s'est rendu
le charme de ses Sujets.
Il a confirmé les Privileges
de ceux qui avoient besoin
qu'on les confirmast ; il en
a donné de nouveaux à
d'autres ; il a commandé
à la teste de ses Armées ;
il travaille sans relâche
aux affaires de la Mo-
narchie ; il entre dans tous
les besoins de ses Sujets,
& dans tout ce qui peut re-
lever la gloire de ses Etats.
Sa Pieté est exemplaire.

EPITRE.

Et il est l'amour de ses
Peuples, comme vous se-
rez bien-tost l'amour des
vostres. Vous avez tous
deux respiré le même air,
et il y a du même Sang
dans les veines de l'un et
de l'autre. Vous avez esté
témoin des mêmes prodiges
de valeur et de vertu, et
VÔTRE MAJESTE est
née chez une Nation belli-
queuse.

Vos inclinations n'ont
rien que de grand et d'hu-

u iiij

EPITRE.

main, & l'Angleterre trouvera en V. M. un Souverain tout formé qui a vu pratiquer les plus grandes choses ; qui n'est appliqué qu'à ses devoirs ; qui n'est pas moins instruit des vertus des Rois, que des vertus chrestiennes & morales, & qui a toutes les qualitez nécessaires, pour rendre ses Sujets heureux. Je souhaite, SIRE, qu'ils jouissent bien-tost de ces avantages, pour la gloire

EPITRE.
de VÔTRE MAJESTE
& pour le repos de toute
l'Angleterre, & suis avec
un tres-profound respect,

SIRE,

DE VOSTRE MAJESTE,

Le tres-humble & tres-
obeissant serviteur,
DEVIZE.

u iiiij



AU LECTEUR.

J AM A IS Place dans une si heureuse situation que celle de Brisac , si bien fortifiée , si facile à deffendre , d'une si haute reputation , d'un si difficile accés , & si mal-aisée à prendre , n'a été emportée en si peu de temps. On n'a point attaqué depuis trente ans de Place de cette consequence , & cependant le Siége en a si peu duré qu'il se trouve renfermé en deux articles imprimez qui en ont été donnez au public , & dans lesquels on n'a eu ny le temps , ny la place de s'é-

P R E F A C E.

rendre : cependant comme ceux qui parlent les premiers , & qui parlent aussi-bien que ceux qui ont aujourd'huy cet avantage , ont le bonheur de remplir d'abord qu'une Nouvelle a commencé à se repandre , l'avidé curiosité des Lecteurs , leur empressement cesse souvent si-tost qu'ils ont été instruits des principaux faits d'une action d'éclat , de maniere qu'il faut que les details qu'on donne ensuite soient bien étendus , bien curieux , & bien nouveaux pour qu'ils jettent seulement les yeux dessus , & cette tisdeur , qui part ordinairement d'un esprit de presumption qui croit tout scavoir lors qu'il a apris quelques faits ,

PREFACE.

monte quelquefois à un si grand
excès qu'ils disent souvent ,
avant que de jeter les yeux
sur les Volumes qu'on leur pre-
sente , qu'ils ont déjà vu tout
ce qu'ils contiennent , & qu'il
est imprimé , quoique l'on n'aye
souvent encore donné que tre-
nte ou quarante lignes au pu-
blic sur la matière dont il s'a-
git : cependant comme il se-
roit fâcheux que la Postérité
n'apprit ce qui s'est passé au
Siège de Brisac , dont un grand
Prince vient de faire la con-
quête , que par deux ou trois
articles au plus qui en ont été
donnez au public , on a cru
devoir faire un Journal de ce
Siège , & l'on a assemblé pour
cet effet plus de cinquante Re-

P R E F A C E.

sations afin d'en former une complète, où l'on pût trouver jusqu'à la moindre circonstance de ce qui regarde ce Siège. Ce travail est immense, & ne peut estre imaginé par ceux qui n'en ont jamais fait de semblable. Il ne se trouve aucune Relation parmi ce grand nombre qui ne rapporte quelque fait qui ne se trouve point dans les autres : de sorte qu'on ne peut mettre aucun fait dans un Journal pareil à celui de Brisac, qu'on donne aujourd'hui au public, sans avoir examiné de quelle maniere en parlent les cinquante Relations dont on se sert pour le composer, il en est ainsi de chaque article pour lesquels il faut recommencés.

PREFACE.

cinquante fois la même lecture. Joignez à cela , que plusieurs Relations rapportent souvent beaucoup de choses dont d'autres ne disent rien , & que plusieurs autres font mention des mêmes faits d'une maniere differente , ce qui fait que la vérité est souvent fort difficile à trouver , & que même l'on n'en vient pas toujours à bout avec les plus grands soins , & les plus grandes recherches : cependant si la vérité se peut démêler , ce n'est que parmi un aussi grand nombre de Relations que celuy dont on s'est servi pour faire ce Journal. Un Officier qui se trouve à un Siège , & qui se donne tous les jours la peine d'écrire ce qui

P R E F A C E.

se passe: est très-capable de faire des Relations qui peuvent aider à de pareils Journaux; mais, elles ne peuvent servir seules à les composer: cet Officier aura oublié quelques circonstances des actions où il ne se sera point trouvé, & il sera partial en beaucoup d'endroits, ce qui ne sera pas aisé à démêler, ainsi il faut nécessairement que ceux qui travaillent aux Journaux des Sièges, voyent tout ce qui en a été écrit, ou du moins la plus grande partie. On doit remarquer que les Sièges qui durent peu, quand les Places sont fortes, font plus d'honneur aux Assiegeans qu'aux Assiégés, ainsi la conquête de Brisac est

PREFACE.

faire glorieuse à Monseigneur le
Duc de Bourgogne : cependant
si on n'avoit pris soin de rama-
sfer toutes les Relations de ce
Siège lors qu'elles ont paru,
& si on n'avoit cherché à voir
la plus grande partie des Let-
tres qui en ont parlé, presque
tout ce qui regarde ce Siège,
auroit été enseveli pour tou-
jours, parce que tout ce qu'on
met sur des feüilles volantes se
perd ou est détruit par le temps,
& que ce qui se donne en feüil-
le au public est à peu près sujet
au même sort. J'ajoute à cela,
qu'il ne s'est trouvé personne
qui ait fait aucune Relation sui-
vie du Siège de Brisac, la plus-
part ne s'étant attaché qu'à
écrire ce qui regardoit ses amis.

PREFACE.

ce qui pouvoit faire plaisir aux personnes à qui ils écrivoient , ou ce qui pouvoit flater des personnes de distinction , par rapport aux interests que ces personnes prenoient aux Officiers qui estoient à ce Siége. Ainsi le Particulier n'ayant eu en veuë que le Particulier , l'Auteur de ce Volume a pris seul le soin de la gloire du General , & les actions de ceux qui se sont distinguez pendant le Siége de Brifac , ne seront point ignorées , ils joûiront de la gloire qui leur est deuë , & qui ne peut estre trop publiée , puis qu'elle les excite à continuer de donner des marques de leur valeur pour le service de leur Souverain , & de leur Pa-

PREFACE.

trie. Enfin on ne peut leur donner trop de louanges, & les faire trop connoistre au public, afin que ces louanges rejalisant jusques sur leurs familles, elles fournissent toujours des braves au Roy, & à l'Etat.

Il y a dans ce Volume beaucoup de choses curieuses qui se sont passées après la Capitulation de Brissac.

卷之三



JOURNAL DU SIEGE DE BRISAC.



BRISAC, ou Brisach, que les Latins nomment *Brisacum* & *Brisacius mons*, est une des plus fortes Places d'Allemagne, dans le Bris-

A

Journal du Siège

gaw en Alsace. Elle est située sur le Rhin, qu'on y passe sur un Pont de bois. Cette Place est aujourd'huy regardée comme une des plus fortes Places de l'Europe, soit par sa situation qui est sur une hauteur, soit parce que l'art a contribué pour la rendre reguliere. C'est à cause de sa situation & de ses fortifications que les Auteurs la nomment la Citadelle de l'Alsace, la

*clef de l'Allemagne, & un
Auteur de nostre temps,
l'oreiller sur lequel repose la
Maison d'Autriche.* Cette
Ville a esté sujette à de
grandes revolutions, sur
tout dans le siecle passé.
Un celebre Suedois (Gustave Horn) fit en 1633.
une tentative sur cette Pla-
ce, qui luy auroit réussî
sans les justes mesures que
le Duc de Feria prit, qui
firent échoüer le dessein
d'Horn. Feria fut assez

A ij

4 *Journal du Siège*
heureux pour jeter du secours dans la Place, & la garentit ainsi des surprises du Suedois ; cette action fut trouvée très-hardie & très-bien conduite. Cinq ans après, c'est-à-dire en 1638. le Duc de Weimar (Bernard de Saxe) qui commandoit l'armée de Suede, fut plus heureux, car avec le secours du Comte de Guébriant, qui fut fait Maréchal de France quatre années après, &

qui venoit de conduire l'armée de la Valteline dans la Franche - Comté , pour la joindre à celle que le Duc de Longueville y commandoit , le Duc de Weimar , dis - je , assisté du Comte de Guébriant remporta une grande victoire sur les Imperiaux , & prit ensuite Brisac au mois de Decembre , étant appuyé de l'armée de France. Les Soldats y firent un butin considérable , ils y trouvèrent des

A iii

6 *Journal du Siège*
richesses incroyables, il y eut
de simples Soldats qui ga-
gnerent jusqu'à 2000 écus.
L'Artillerie qu'on y trouva
fut très-considerable, on y
prit deux cens pièces de
canon & plus. L'année sui-
vante 1639. le Comte de
Guébriant s'affura de cette
Place après la mort du Duc
de Weimar, qui estoit tom-
bé malade à Newembourg
près de Brifac. Ce Duc
mourut le 18. Juillet & lais-
sa l'armée Suedoise dans

une consternation générale , il fut pleuré du Soldat dont il estoit fort aimé , jamais homme en effet n'eut plus les qualitez & l'esprit d'un General que le Duc de Weimar ; c'est une justice que je suis obligé de luy rendre , puisqu'elle luy fut rendue même par ses ennemis lors de son decés ; je parle des Allemans. M^r le Comte de Guébriant secourut Bingham en se faisissant de

A iiiij

8 *Journal du Siege*

Brisac , & fut cause par tous ces heureux succès du gain de la bataille de Wolfenbutel , qui fut donnée dix-huit mois après , c'est-à-dire en 1641. & laquelle avoit été precedée du Traité du neuvième Octobre 1639. par lequel on remit au Roy toutes ces Places dont il s'estoit déjà rendu maistre , & dont la propriété luy fut enfin entierement cedée par le quarante-septième Article de

la Paix de Westphalie, qui fut faite en l'année 1648. & par laquelle toutes ces Places furent unies à la Couronne de France ; Traité qui fut encore confirmé par le sixième Article de la Paix des Pirenées , qui fut faite en 1659. La Ville de Brifac est située sur le bord ulterior du Rhin qu'elle commande , comme elle fait de l'autre costé la campagne , qu'elle découvre entièrement à cause de sa

10 *Journal du Siege*
situation , qui est sur une
éminence. Brisac est à trois
lieuës de Colmar , à sept de
Schelestad , à dix de Basle ,
& à dix-huit de Strasbourg .
Cette Place a été autre-
fois la capitale du Brisgaw
ou *Brisgow* , qui est situé
entre le Rhin & la Forest
Noire. C'est même Brisac
qui a donné le nom à ce
petit Pays ; mais la Ville
de Fribourg l'a privé de
cet avantage , & en est de-
venuë la capitale à cause

de ses richesses. On trouve entre Brifac & Basle la petite Ville de Newembourg. Zentzingen & Nuyhuit font les autres Places du Brifgaw. Ce Pays est fertile & abondant. Il a autrefois appartenu aux Ducs de Zeringuen, ensuite les Comtes de Furstemberg s'en rendirent les maistres. Le Duc Hegon le vendit en 1367. aux Ducs d'Autriche, ausquels l'Empeur Louis de Baviere avoit

12 *Journal du Siege*
déja engagé Brisac l'an
1326. Depuis ce temps-là,
le Brisgaw a toujours ap-
partenu à la Maison d'Au-
triche, & Brisac à la France
depuis les Traitez dont j'ay
parlé jusqu'à la Paix de
Riswyc, que le Roy le ren-
dit après avoir fait démolir
le pont de pierre. Ceux
qui voudront lire les Guer-
res des Suedois en Allema-
gne, & l'Histoire particu-
liere des Troubles de Bri-
fac & du Brisgaw, n'ont

qu'à voir la belle Histoire que M^r le Laboureur a fait du Maréchal de Guébriant. Ils pourront encore voir le cinquième livre de l'Histoire latine de notre temps de Thuldenus, qui est très-estimée, & qui passe pour une des meilleures Histoires du siècle passé. Descartes a séjourné quelque temps à Brisac: on dit que c'est dans cette Ville qu'il composa sa première Méditation. L'air y est très-pur

& très bon par conséquent.

On y a vu plusieurs vieillards de cent dix ans. Il y a eu des Gens de lettres.

Lorsque le Duc de Weimär s'en faisit, il y avoit un Robert qui estoit un prodige de sçavoir.

Quoy que cette Place fust très forte avant la Paix des Pirenées, M^r de Vau-
ban y avoit ajouté depuis cette Paix de nouvelles Fortifications, & l'avoit rendue plus réguliere.

Le Rhin passant devant Brifac, fait une Isle appellee *l'Isle des Cadets*. La Ville a huit à neuf Bastions de face, ses dehors sont admirables, ils ne sont point commandez & commandent à tout estant sur une hauteur qui n'est que roc, & le Rhin passant au bas.

Les Enneimis estoient en grande inquietude depuis le départ de Monseigneur le Duc de Bourgogne pour l'Armée que ce

Prince devoit commander en Allemagne , & chacun tâchoit à penetrer ses desseins. Ses forces ne paroissent pas d'abord assez grandes pour faire un Siège aussi considérable que celuy de Brisac ; mais à mesure qu'elles augmentoient, l'inquiétude des Allemands redouloit. On sçavoit qu'un si grand Prince n'estoit pas venu de si loin sans que les mesures eussent été prises

pour qu'il se signalast par quelque exploit éclatant. On sçavoit l'impatience qu'il avoit d'acquerir de la gloire, son intrepidité, l'amour des Troupes pour luy, le plaisir qu'elles se font de le suivre & de s'exposer pour contribuer à sa gloire, & enfin on n'ignoroit pas la vivacité de ce Prince lorsqu'il luy est permis de marcher aux Enemis de l'Etat. Pendant que toutes choses se

18 *Journal du Siège*
preparoient pour l'execu-
tion du dessein que per-
sonne ne pouvoit deviner;
Monseigneur le Duc de
Bourgogne fit détruire les
Lignes que les Ennemis
avoient fait élever à Lau-
terbourg, dont vous avez
vû la description dans une
de mes Lettres. Ces Li-
gnes se trouverent infinie-
ment plus fortes que l'on
ne se l'estoit imaginé, & se-
lon toutes les apparences,
il n'auroit pas été possible

de les forcer. Ainsi l'on peut dire que Monseigneur le Duc de Bourgogne emploia bien son temps en attendant que toutes choses fussent préparées pour un grand Siège : Cependant comme le temps de le commencer approchoit, ce Prince monta à cheval plusieurs jours de suite pour visiter ses Troupes & pour faire la revue des nouveaux Bataillons qui lui arrivoient journellement.

B ij

20 *Journal du Siège*

Le 10. Aoüst , Monseigneur le Duc de Bourgogne détacha à la pointe du jour de son Camp d'Urlaff , M^r le Comte de Marssin , avec trois mille hommes de pied , sans qu'on sçeust où il alloit. On apprit le lendemain qu'il avoit couché à Wilstet , où les gros bagages furent aussi conduits. Monseigneur le Duc de Bourgogne resta dans son Camp d'Urlaff.

L'onzième ce Prince fit décamper son Armée & & la fit marcher à la pointe du jour & se mit à l'arrière - garde , les bagages passerent sur le Pont de Strasbourg , & ce Prince passa la Kintche à Offenbourg , & poursuivit sa route par le bas des Montagnes de la Forest Noire. Ce mouvement persuada aux Ennemis que toute l'Armée alloit repasser , pour prendre la route de

22 *Journal du Siège*

la basse Alsace, en sorte que le General Tungen envoya en diligence à Landau un détachement des Troupes des Lignes de Stolhoffen. L'Armée ayant passé la Kintche, continua sa marche par le bas des Montagnes de la Forest Noire, ainsi que je l'ay déjà marqué.

Le 12. Monseigneur le Duc de Bourgogne monta à cheval à la pointe du jour & alla camper à

l'Abbaye de Schuttern.

Le 13. ce Prince s'estant encore mis en marche à la pointe du jour , il fit passer la Schutten à son Armée , & vint camper sa droite à Estenheim , sa gauche s'étendoit à Greffen. M^r le Comte de Marfin marcha en avant.

M^r de Saint Second , partit de Strasbourg pour se rendre à Rhinau.

Le 14. Monseigneur le Duc de Bourgogne alla

24 *Journal du Siege*

dés le matin camper à Reigel sur la riviere d'Estz à quatre lieuës de Fribourg, & à pareille distance du vieux Brisac. Mr le Comte de Marsin arriva en même temps deuant Fribourg avec la Cavalerie qu'il distribua autour de la Place, comme s'il eust voulu l'investir. Le Gouverneur persuadé qu'il alloit estre assiegé fit tirer beaucoup de canon sur les troupes de M^r de Marsin, dont il

il n'y eut de tué que le cheval d'un Gendarme. Un détachement de la Garnison alla mettre le feu à un Village voisin, & brûla le Fauxbourg qui est au-delà de l'autre costé de la montagne. Le Gouverneur envoya demander un renfort au Gouverneur de Brisac, qui luy envoya en même temps un détachement de dix hommes par Compagnie de sa Garnison, avec un bon nombre de Ca-

C

26 *Journal du Siège*
nionniers, de Charpentiers,
& d'autres ouvriers.

Deux mille chariots
chargez de munitions de
guerre partirent de Stras-
bourg pour se rendre au
Neuf-Brisac.

Dix mille Paysans s'as-
semblèrent, scâvoir ceux
de Brisgaw, à Newbourg,
& ceux d'Alsace, au Neuf-
Brisac.

Sur les cinq heures du
soir on fit partir du Camp
de Reigel M^{rs} d'Imecourt,

de Givry, & de Hautefort, avec dix-huit Escadrons, & deux Brigades de Cavalerie, qui avec les trois mille Fantassins, & les vingt Compagnies de Grenadiers que Mr de Marsin avoit laissé en chemin se rendirent devant Brisac.

Toutes ces Troupes y arriverent le 15. à la pointe du jour. Mr de Blansac y estoit déjà arrivé avec un détachement de la Cavalerie de l'Armée, le Regi-
Cij

28. *Journal du Siège*
ment de Vercel, un Esca-
dron de Ligondez, & plu-
sieurs nouveaux Bataillons
sortis d'Huningue, de Neu-
bourg, & du Neuf-Bri-
fjac.

Ces Troupes s'emparé-
rent sans aucune résistance
des environs de Brisac : de
sorte que cette Place fut
entièrement investie le
même jour. Les mesures
avoient été si bien prises,
pour que les Gouverneurs
de Fribourg & Brisac pris-

sent le change , qu'ils donnerent dans tous les panneaux qui leur furent tendus , & que le Gouverneur de Brisac envoya la veille que sa Place fut assiegee trois cens hommes choisis de sa Garnison , à celuy de Fribourg.

Les Regimens de Marsilly , de Bareith , & de Baden , estoient dans Brisac , M^r le Comte d'Arco en estoit Gouverneur , & M^r de Marsilly luy avoit esté

C iij

donné pour Adjoint. Sa réputation est grande parmi les Allemands. Il entend parfaitement les fortifications, & il estoit Plenipotentiaire de l'Empereur à la Paix de Carlowits.

Avant que les Troupes arrivassent devant Brifac, On s'estoit emparé du Chasteau de Munzunghen, que les Ennemis avoient abandonné, & on y avoit trouvé cinq pieces de canon avec quantité de Fu-

sils & de munitions que les Ennemis y avoient enterées en l'abandonnant.

Monseigneur le Duc de Bourgogne fit ses dévotions le jour que Brisac fut investi, afin d'attirer les Benedictions du Ciel sur cette entreprise.

M^r le Maréchal de Vau-
ban arriva le inesme jour
15. au neuf-Brisac; & après
avoir conferé avec Mon-
seigneur le Duc de Bour-
gogne, & M^r le Ma-

C 1111

32 *Journal du Siège*
réchal de Tallard , il fit
travailler à la construction
d'un Pont au dessus de
Brisac , & d'un autre Pont
au dessous , & rétablir ce-
luy qui alloit du Fort du
Mortier à l'Isle , qui est
vis-à-vis dans le Rhin , &
où l'on établit dans la suite
une batterie qui a battu à
revers les Ouvrages de
Brisac du costé du haut
Rhin. On doit remarquer
icy que le Rhin passant de-
vant Brisac y fait une Isle ,

& que c'est dans cette Isle où l'on fit d'abord la bataille dont on vient de parler, qui battit directement le Bastion du haut Rhin qui est au pied de la butte du Moulin , & à qui ce nom a été donné , parce qu'en effet il y a un Moulin avant dessus. Ce Fort du Moulin est un Roc qui fait une tres - haute butte. Il y a un espace de maisons qui font comme un Faux-bourg , & une basse Ville ,

34 *Journal du Siege*
ensuite un Chasteau tres-
fort , & tres-considerable ,
& sur la mesme ligne la
Ville qui s'éleve en lon-
gueur d'une grande hau-
teur , le tout composé de
sept Bastions , & de deux
demi Bastions avec beau-
coup d'autres fortifica-
tions.

Il ne paroissoit pas aux
Ennemis que nous eussions
suffisamment de canon , dans
nostre armée ny à portée
pour attaquer une Place si

forte ; mais on avoit résolu d'en prendre dans chaque Place dont on en pourroit tirer sans les dégarnir ; c'est-à-dire en leur laissant ce qu'il leur en falloit pour leur deffense , ainsi on en tira mesme de la Franche-Comté , d'où l'on fit aussi venir tous les Officiers qui n'y estoient pas absolument nécessaires.

Le 16. au matin le gros canon , & les bagages arrivèrent au Neuf-Brisac,

Deux mille Pionniers , & sept mille Chariots de Paysans , qui apporterent des munitions de guerre. Mr de Vauban continua à faire travailler à la construction du pont , & l'on continua à réparer celuy de la Ville de paille , autrement appellée l'Isle , où estoit bâtie la Ville Neuve.

Ce mesme jour les Ponts d'Huningue , & de Newbourg arriverent à la Rive d'Alsace , & au dessus de Brisac.

Monseigneur le Duc de Bourgogne estant monté à cheval à la pointe du jour , ce Prince arriva vers le midy devant la Place avec toute l'armée. La marche ayant esté longue il fit halte au pied du Fort de Weimar , pour donner temps à l'Infanterie d'arriver. Pendant cette halte M^r de Vauban le vint saluer , & estant ensuite monté sur la hauteur , sur laquelle estoit autrefois ce

38 *Journal du Siège*

Fort, à une lieue de Brisac; il ordonna en même temps aux Ingénieurs de la fortifier, & de faire des redoutes sur trois hauteurs qui sont contigues. Quoy que ce Fort ait conservé le nom de Weimar, il n'y restoit aucun ouvrages, mais seulement quelques vestiges de ceux que ce Duc y fit faire pour bloquer Brisac. Toute l'Armée & les bagages défilèrent dans la plaine sans que les Enne-

mis fissent aucune décharge de leur Artillerie, quoy que nos Troupes fussent à la petite portée du Canon & n'envoyerent qu'environ une trentaine de boulets du costé du petit Village de Hochstet, d'une batterie de quatre pieces d'Artillerie qu'ils avoient sur un Cavalier près du Moulin. Pendant que l'Armée défiloit Mr le Duc de Bourgogne alla reconnoître quelques Postes, &

40 *Journal du Siège*
s'avanca jusques à la por-
tée de la carabine avec M^r
le Maréchal de Tallard, &
cinq ou six personnes seu-
lement. Il se rendit ensuite
au Village de Ginglinghen
où le quartier General fut
étably. Celuy de la droite
estoit commandé par M^r
de Loëmaria , & la gauche
par M^r de Zurlauben. M^r
de Vauban prit son poste
à Biesen audelà du Rhin
pour estre plus à portée des
ponts , & des attaques ,

qui se devoient faire aux
Bastions du haut Rhin.
Mr. de Marsin s'établit à
Hochstet , entre la Ville ,
& le Quartier General.

Le mesme jour l'armée
se mit en ligne , la droite
à Ginglinghen & la gauche
tirant vers Diringh parce
que Mr le Duc de Bour-
gogne y prit son quartier
jusqu'à ce qu'il eust fait
bâtir une maison qui de-
voit estre au milieu de son
quartier , qu'il prit environ

D

42 *Journal du Siege*
dans le centre de la circon-
valation. On mit seize ba-
taillons pour entourer le
Village de Ginglinghen.
M^r le Maréchal de Tal-
lard eust avis qu'il estoit
forty la veille trois cens
hommes de la Garnison
de Brisac avec les Cano-
niers qui estoient dans cet-
te place, pour se jettter dans
Fribourg, où ils estoient en-
trez fort à leur aise : enfin
l'entreprise de ce Siege fut
conduite avec tant de ses

cret que M^r de Tungen, Général des Troupes des Lignes de Bihel, écrivit au Gouverneur de Brisac que Monseigneur le Duc de Bourgogne marchoit à Fribourg. M^r le Maréchal de Vauban dit à ce Prince qu'il croyoit que cette conquête seroit aisée, quoy - que le Roy n'eust point fait depuis trente ans de conquête de cette conséquence. Jamais Place n'a fait voir un plus beau

D ij.

44 *Journal du Siège*
front de fortifications.

Le 17. Monseigneur le Duc de Bourgogne monta à cheval pour visiter le Camp ; on commença ce jour-là les lignes de circonvalation , & à placer les bataillons entre les Regimens de Cavalerie. Les ennemis avoient encore deux cens hommes de la garnison de Brifac dans le Château de Moutzing. Monseigneur le Duc de Bourgogne changea d'avis , &

laissa son quartier à Ginglinghen.

Les deux Ponts au dessus & au dessous du Rhin furent perfectionnez , on acheva de tracer les lignes de circonvallation, on n'en fit point de contrevallation.

Voicy de quelle maniere les Quartiers furent disposez.

DISPOSITION
DE L'ARMÉE
DEVANT BRISAC.

Quartier du Haut-Rhin,
commandé par M^r le
Marquis de Loëmaria.

LIEUTENANS GENERAUX.

Messieurs ,
De Clerembault.
De Saint-Maurice.
Le Comte de Roussi.

MARE'CHAUX DE CAMP.

Messieurs,

D'Imecourt.

De Nogent.

De Forfat.

Du Chastelet.

Dragons de Versel. Esc. 3

Cravattes. esc. 3

Royal. bat. 2

La Valliere. esc. 2

Sources, } bat. 2

& Tessé. }

Orleans. esc. 2

48 *Journal du Siège.*

La Marche,	} bat. 3
& Tournaisis.	
Cröy.	esc. 2
La Couronne,	} bat. 3
& Auxerrois.	
Briffac.	esc. 2
Robecq.	bat. 2

*Quartier du centre, qui étoit
celuy de Monseigneur
le Duc de Bourgogne.*

LIEUTENANS GENERAUX.

Messieurs,
Le Comte de Marsin.
De Grandmont.

Le

Le Comte de Hautefort.

Le Marquis de Surville.

Le Comte d'Horne.

MARE'CHAUX DE CAMP.

Messieurs,

De Blanzac.

Le Duc d'Humieres.

Le Prince Cainille.

De Sainte-Hermine.

De Vaillac.

De Joffreville.

Saint Poüange. esc. 2

Touraine. bat. 2

E

50 *Journal du Siège*

Noailles.	esc. 2
Flandres.	3 bat. 3
Aulnis.	3
Scheldon.	esc. 2
Orleanois,	3
Froulay.	3 bat. 3
Haynaut.	3
Dauriac.	esc. 2
Nice.	3
Brie.	bat. 2
Gaëtano, <i>Espagnol.</i>	esc. 2
Lassé.	3
Bandeville.	bat. 2
La Baume.	esc. 2
Le Roy.	bat. 2

de Brifac.

51

Bourgogne..	esc. 2
Le Roy.	bat. 2
Mestre de Camp gen.	esc. 3
Santerre.	
Isle de France.	bat. 3

*Reserve campée derrière le
Quartier de Monsei-
gneur le Duc de Bour-
gogne.*

Gendarmerie.	esc. 8
Navarre.	bat. 3

E ij

Quartier du Bas-Rhin,
commandé par Mr le
Comte de Zurlauben.

LIEUTENANT GENERAL.

Mr de Courtebonne.

MARECHAUX DE CAMP.

Messieurs,

De Flamanville,

Milord Galmoy.

Asfeld.

Au Fort de Weimar.

Royal Italien.

Sillery.

Monroux.

Les Grenadiers de

Bourgogne.

bat. 4

*Depuis le Canal de Vauban
jusqu'au Bas-Rhin.***DRAGONS.**

Colonel général. esc. 3

Dragons de Vassé. esc. 3

E iij

54	<i>Journal du Siege</i>	
Saint-Second.		
Tressesson.		bat. 3
Dragons d'Hautefort.	esc. 3	
Maubourg.		
Courriere.		bat. 2
Dragons de Bouville.	esc. 3	
Wandergraff.		
Greder, 2 ^e batail.		bat. 2
Dragons de Rohan.	esc. 3	
Greder 1 ^r bataillon.	bat. 1	
Dragons de la Reine.	esc. 3	

*Pour la garde des trois
Parcs d'Artillerie.*

Royal Artillerie. bat. 1

Castelet.	bat. I
Sillery.	bat. I

Aux deux Ponts & au quartier de M^r le Maréchal de Vauban, qui est de l'autre côté du Rhin.

Thoy.
Boulonnois.
Castaja.
Clermont.

E iiiij

*Sur le Canal de Molsheim,
aux ordres de M^r
de Sailly.*

CAVALERIE.

Chartres.	Escadrons	2
Vienne.	esc.	2
Ligondez.	esc.	2
Tarnau.	esc.	2
Dragons de Pezeux.		3
Dragons de Montmain.		3

INFANTERIE.

Premier de Surbeck.	bat.	1
Foix.		1

Journal du Siege 57

Xaintonge. I

Jansac. I

Savines. I

Grimaldy. I

Brossia. I

L'Hospital fut mis au
Village de Setan.

Total. Bataillons 7.

Escadrons 14.

Total des Troupes du Siege.

Escadrons 57

Bataillons 53

Le 18. Monseigneur le Duc de Bourgogne monta le matin à cheval , & alla au haut Rhin pour voir le Pont. M^r de Saint Second ramena l'apres dinée les bagages.

Quatre mille Pionniers arriverent d'Alsace.

M^r le Maréchal de Vau-
ban assura que depuis qua-
rante ans on n'avoit point
attaqué de Place , dont le
Siege fust plus difficile , &
les gros bagages passerent

sur le pont du haut Rhin. On se servit d'une vieille chaussée trouvée dans une des Isles du Rhin , & qui en traverse un petit bras pour sauver une augmentation de pontons , ou batteaux , sans quoy ce chemin auroit été tres-dangereux , parce que faisant un crochet en se rapprochant de la Place , la chaussée & un petit pont qui touche jusques à l'autre bord du Rhin du costé

60 *Journal du Siège*

d'Alsace , sont enfilez ab-
solument par le grand ca-
valier de la Ville.

On acheva de voiturer
de Strasbourg au Camp
quatre-vingt pieces de ca-
non de trente-six & de
vingt-quatre , & autant de
mortiers à bombes , tirez
de la Citadelle. On con-
duisit au Camp cinquante
pieces de canon de campa-
gne. Il y avoit pour le
Siege soixante & dix mille
boulets , douze cens bom-

bes, & quatorze cens miliers de poudre.

Le premier pont fut achevé , & on y passa les gros bagages , les vivres & une brigade d'Artillerie. Douze cens Pionniers continuèrent de travailler aux lignes de circonvalation.

On travailla aux deux Ponts qui estoient nécessaires sur le Rhin , & aux lignes de circonvalation , qui estoient fort éloignées de la Place , parce qu'on

62 *Journal du Siège*
fut obligé d'occuper un
Village où logeoit Mon-
seigneur le Duc de Bour-
gogne. Mr le Maréchal de
Vauban projeta de faire
deux attaques , l'une au
haut Rhin , & l'autre au
bas Rhin. On resolut de
faire encore plusieurs batte-
ries du costé d'Alsace pour
battre à ricochet les fronts
des attaques.

Monseigneur le Duc de
Bourgogne alla près d'uneuf
Brisac par tous les Ponts

visiter le parc d'Artillerie, destiné pour les attaques dans l'enceinte des lignes, qui devoit estre transporté près le Village de Hochstet , on y amena le canon. De là ce Prince alla voir un autre Parc au Village de Biesen pour servir aux batteries de l'Isle des Cadets , & à celles qui devoient estre en deçà du bas du Rhin. Il y avoit six pieces de canon de trente-trois livres de balles , & il

64 *Journal du Siège*
y avoit à ce Siége cent dix
pieces de gros canons , &
quarante depuis seize jus-
qu'à quatre livres. Pen-
dant la promenade de Mon-
seigneur le Duc de Bour-
gogne , on s'aperçut que
les ennemis travailloient à
dresser quelques batteries ,
ils en tirerent quatre coups
sur les files des Chariots
d'Artillerie qui alloient au
Parc de Hochstet.

Le 20. on continua les li-
gnes de circonvallation ; il

arrivà au Camp six mille Pionniers outre les quatre mille, & huit Mortiers , faisant quarante en tout l'équipage d'Artillerie, non compris dans les cent dix pièces de batterie arrivées au Camp.

Le 21. Monseigneur le Duc de Bourgogne monta à cheval à neuf heures du soir ; ce Prince fit le tour du Quartier general, & tous les Officiers des Brioüacs vinrent prendre le mot..

F

Les Troupes continuaient à faire des magazins de fascines , & Mr de la Freseliere à faire travailler aux trois Parcs d'Artillerie, dont l'un estoit dans l'Ifle des Cadets , l'autre au Village d'Hochstet , & le troisième auprés du Moulin de l'Ecrevisse.

On continua à perfectionner les lignes de circonvalation , ainsi que les Ouvrages qui se faisoient au Fort de Weimar , &

sur les hauteurs voisines.

M^r de Saint Second joignit l'Armée avec sa brigade.

M^r le Comte d'Arco, Gouverneur de Brifac, & qui est sujet né du Roy d'Espagne, envoya faire compliment à Monseigneur le Duc de Bourgogne, & luy fit dire, qu'il s'estimoit heureux de se voir assiéger par un aussi grand Prince, & que pour augmenter sa gloire il se deffendroit tout

F ij

68 *Journal du Siege*
autant qu'il le pourroit. Les
ennemis en voyant les
grands préparatifs qu'on
faisoit pour les attaquer,
tirerent beaucoup.

Le matin du 21. on ne
leur avoit pas encore tiré
un seul coup.

Le Gouverneur voulut
faire sortir de la Ville trois
à quatre cens femmes;
mais à peine furent-elles
hors du chemin couvert,
qu'on leur fit dire qu'elles
n'avoient qu'à rentrer, si-

non qu'on tireroit sur elles : comme elles ne trouverent pas cette proposition de leur goust , elles rentrerent.

Le 22. les Grenadiers se saisirent de trois redoutes qui avoient esté abandonnées par les ennemis , depuis que cette Place étoit investie , parce qu'elles estoient éloignées d'une tres-grande portée de carabine ; elles estoient entre la Place & le haut

70 *Journal du Siège*
Rhin ; on fit un logement
à chacune pour y tenir cin-
quante Fusiliers. Les en-
nemis tirent quelques
coups de canon. Les bat-
teries qui étoient dans l'Isle
des Cadets étoient une de
douze pieces de canon , &
une de huit mortiers.

On fit un épaulement
derriere la dernière maison
du Village d'Hochstet.

On fit une batterie de
douze pieces de canon à
cent toises du bastion que

l'on devoit attaquer du côté du haut Rhin ; cette batterie estoit dans une Isle , & prenoit à revers tous les Ouvrages des ennemis , la contrefscarpe , les fossez , & le corps de la Place. On en fit encore une autre de six mortiers dans le logement qu'on avoit fait , où il pouvoit tenir cinquante Fusilliers. Les ennemis tirerent quelques coups de canon.

On fit un petit boyau

72 *Journal du Siège*
du costé du haut-Rhin
dans l'Isle pour y établir
les batteries , & un petit
poste pour ouvrir la tran-
chée avec plus de seureté.

Le 23. on travailla tout
le jour à tracer la batterie
de l'Isle , à laquelle Mr le
Maréchal de Vauban don-
na le nom de la *Freseliere* ,
parce que ce Marquis la
faisoit luy mesme. Il se
trouva de grandes difficul-
tez à y faire dresser du ca-
non. Cette batterie de-
vint

vint le seul objet des Ennemis , & ils réunirent toutes leurs forces contre elle. On n'y faisoit toutes les manœuvres qu'avec beaucoup de difficulté , & elle estoit tres - perilleuse. M^r de Rocham baut y fut blessé au costé , mais légèrement. On y perdit un Sergent de Canoniers , & sept Soldats.

Sur les sept heures du soir on ouvrit la tranchée au haut - Rhin. M^r de

G

74 *Journal du Siège*
Vauban jugea à propos
de ne l'ouvrir que de ce
costé là , parce qu'il crai-
gnit de trouver plus d'eau
au bas du Rhin. Elle fut
ouverte par deux mille
Travailleurs à demie por-
tée du Canon , le long de
la Digue du haut - Rhin
vis-à-vis le Moulin , & un
peu au dessus du Village
d'Hochstet, situé à un quart
de lieue de la Ville & 200.
toises ou environ de la gau-
che à la gauche du Village,

10

Les Officiers Generaux
qui monterent la tran-
chée sont ,

M^r le Comte de Marfin ,
Lieutenant General.

M^r de Sailly , Maréchal
de Camp.

M^r de Monroux , Bri-
gadier.

Les trois bataillons du
Régiment de Navarre , le
Régiment de Monroux ,
& celuy de Lassé monte-
rent la tranchée.

Sur la fin du jour Mon-

G ij

76 *Journal du Siège*
seigneur le Duc de Bour-
gogne monta à cheval &
se rendit à la tranchée ;
ce Prince mit pied à terre
aussitost qu'il y fut arrivé,
& s'avança à la teste des
Travailleurs, & porta sa
fascine. Mr le Maréchal de
Tallard qui l'accompa-
gnoit porta aussi la sien-
ne. Tout ce qui se passa
pendant cette première
nuit de tranchée fut des-
robé à la connoissance des
Ennemis, & quoy qu'il

fist clair de Lune, ils ne s'en aperçurent que le matin. Un Gendarme de Renti qui portoit la fascine eut son cheval tué, & la jambe emportée d'un boulet de Canon perdu. Les Ennemis ayant beaucoup plus tiré du costé de la batterie de l'Isle & y ayant mesme fait pendant toute la nuit un feu continual de Canon & de Mousqueterie, il y eut un Sergeant & six Canonniers

G iij

78 *Journal du Siège*
tuez, & M^r du Martrais, Commissaire d'Artillerie fut dangereusement blessé. Deux choses faciliterent le travail, & détournerent l'attention des Ennemis, ce qui fit qu'on avança beaucoup.

La première est qu'on avoit mis quelques mèches aux ouvrages commencez vers le bas du Rhin, & dans l'Isle où estoit autrefois la Ville neuve.

La seconde est que les En-

nemis avoient veu pendant le jour , passer dans l'Isle près de la butte , une grande quantité de chariots & d'outils à remuer la terre ; de sorte qu'ils pointèrent tout leur canon de ce côté-là & qu'ils y firent un grand feu pendant toute la nuit.

Monseigneur le Duc de Bourgogne , après avoir veu tracer l'ouvrage avec M^{rs} les Maréchaux , de Vauban , & de Tallard , & veu ouvrir la tranchée ,

G iij

80 *Journal du Siège*
retourna à son Quartier ;
sur les onze heures du soir
aprés avoir animé les Trou-
pes par sa presence, & par
une distribution de deux
cent Louis d'or. La tran-
chée ayant esté ouverte à
la demie portée du Canon,
fut poussée cette premiere
nuit à celle du Fusil.

Le 24. les Ennemis
s'estant apperçus à la poin-
te du jour du travail qu'on
avoit fait pendant la nuit
precedente tournerent tout

leur feu sur la tranchée ; mais comme on s'estoit déjà mis à couvert par tout, ils ne tuèrent que trois hommes, & ils en blessèrent autant. Ils avoient tué ou blessé quinze Cannonniers dans l'Isle.

M^r Noblesse, Brigadier Ingenieur d'Huningue, étant allé par ordre de M^r de Vauban reconnoître un ruisseau, eut la jambe emportée d'un coup de canon.

Le 24. au soir Monseigneur le Duc de Bourgogne monta à cheval & alla voir descendre & monter la tranchée, mais ce ne fut pas sans danger, puisque à vingt pas de l'endroit où estoit ce Prince, le canon des Ennemis tua au piquet un cheval de M^r d'Imécourt. Les Officiers généraux de la tranchée qui fut montée, estoient,
M^r de Laubanie Lieutenant general.

M^r le Marquis de Flamanville , Maréchal de Camp.

M^r de Polignac , Brigadier.

Les Troupes qui estoient sous les ordres de ces trois Officiers généraux , estoient ,

Les quatre bataillons du Régiment du Roy.

Le second bataillon de Flandres.

Le Régiment de Clermont.

Ces Troupes montèrent là tranchée en bataille sous le canon de la Place , en présence de Monseigneur le Duc de Bourgogne ; elles défilèrent tambour battant , & ayant leurs hautbois à leur teste. Les Ennemis tirerent une vingtaine de coups de canon , qui tuerent avant que les Troupes fussent entrées dans la tranchée , quatre hommes d'un seul coup. **Le Lieutenant de la Com-**

pagnie de M^r Deslandes, fut blessé à mort. Monseigneur le Duc de Bourgogne donna deux cent Louis aux Travailleurs.

On tira cette nuit-là un boyau de la droite de la tranchée pour aller embrasser le bastion de Richelieu, & ce travail fut poussé à six cent toises. On travailla en même temps à une ligne paralelle pour la communication de ce boyau à la tranchée ; de

86 *Journal du Siège*
maniere que cette attaque
embrassa les bastions de
Vermandois , de Sainte-
Croix , & de Richelieu.
On n'eut cette nuit - là
qu'un Soldat tué d'un bou-
let, qui en enleva deux au-
tres fort legerement , &
quatre blessez du Mous-
quet. Le travail de la nuit
fut tres-beau , & Mon-
sieur de Lapara contribua
beaucoup à son avance-
ment.

M^r de Vauban ordonna

la même nuit une batterie de huit pieces de canon à la gauche de la tranchée , les ennemis firent grand feu , sur tout de mousqueterie , voyant que l'on avançoit les travaux près de l'avant-fossé. On fit un boyau de communication de la gauche à la droite , & l'on élargit la tranchée.

M^r de la Freseliere fit travailler la mesme nuit à la sixième batterie que M^r de Vauban avoit marqué

88 *Journal du Siège*
dans l'Isle. On commença
sur la gauche de cette bat-
terie une batterie de six
mortiers. Mr de Varennes
Officier de réputation, &
environ vingt Canonniers
ou Soldats furent tuez ou
blessez en établissant ces
batteries.

Le travail fut fort avan-
cé pendant la nuit, on
n'eut qu'un soldat tué. Sur
les deux heures après mi-
nuit le travail étant fini,
Mr de Laubanie fit don-

ner pendant une heure & demie , des serenades militaires par des haut-bois & tambours. Dans les intervalles de ces concerts , les Soldats crioient de toute leur force : *Serviteur à Madame la Comtesse d'Arco ; bonjour pour la Saint Louis à Monsieur le Comte d'Arco ; vive le Roy Louis XIV. Monseigneur , &c. Monseigneur le Duc de Bourgogne , vive le Roy , vive les Louis.* Les

H

90 *Journal du Siège*
soldats estoient en bonne
humeur , parce que M^r de
Laubanie leur avoit fait di-
stribuer quantité de pain ,
de vin , & d'eau de vie :
Ils beuvoient dans leur cha-
peau qu'ils jettoient ensui-
te en l'air , avec des cris &
de grands éclats de rire. Il
est à remarquer qu'on cè-
lebroit ce jour-là la feste de
Saint Loüis , dont le Roy
porte le nom. Pendant tou-
te cette feste les ennemis
répondirent de leur butte ,

& de leurs remparts , & seinblant estre simplement les spectateurs , ils ne tirent point du tout. M^r de Laubanie traita en même temps une cinquantaine d'Officiers & de Volontaires qui se trouverent à la tranchée. Le concert ayant cessé , le feu des ennemis recommença au point du jour. Nôtre batterie de l'Isle des Cadets qui n'étoit que de six Canons , commença aussi à tirer , & continua

H ij

92 *Journal du Siège*
vigoureusement jusqu'à midi, que quatre affûts ayant été brûlez, & le Merlou fort gasté par le canon de la place, il falut se taire pour tout reparer.

Nous eûmes quatre pieces de démontées, quatre hommes tuez, & dix ou douze blessez.

On fit marcher toute l'Artillerie du côté de l'attaque du Rhin. Elle passa fierement depuis le Village de Biessen jusqu'à Vo-

gelheim toujours exposée au canon des ennemis qui la laisserent passer sans tirer un seul coup. Tout le feu qu'ils faisoient n'estoit que de la pointe de la butte du Moulin. On remarqua que M^r Tichinge, Echevin de la Ville , se promenoit avec sa fainille dans son jardin qui est hors de Brisac , du costé qui regarde l'Alsace sur le bord du Rhin , & l'on observa au travers de nos Lunettes ,

qu'ils regardoient ce passage d'Artillerie avec une grande tranquilité.

Toutes les batteries de l'Isle ayant esté achevées, Mr de la Freseliere en fit commencer une le soir du vingt-cinq, une autre de huit pieces qui estoit destinée pour battre en breche le bastion du Rhin, & les defenses de la butte qui incommodoient beaucoup la tranchée: il fit aussi travailler à une batterie de

fix mortiers à la droite de cette batterie de huit. Le soir,

M^r le Marquis de Loëmaria, Lieutenant général.

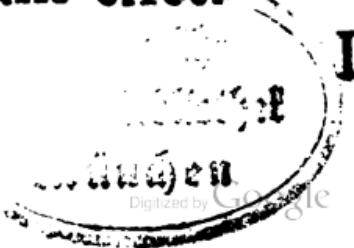
M^r le Marquis de Blanf^{ac}, Maréchal de Camp, & M^r le Prince de Robec Brigadier, monterent la tranchée avec
Deux bataillons du Roial,
Deux de Touraine,
Un de Tournes^{is}, &
Un d'Auxerrois.

Quoy qu'on fut fort incommodé du grand feu des ennemis , la batterie de la butte du moulin où estoient leurs batteries , & qui voyoient la nôtre , étant si élevées qu'il estoit difficile de les démonter que par des bombes : cependant leur feu continual n'empêcha pas qu'on ne fit cette nuit-là trois cent toises d'ouvrages , la paralelle fut continuée depuis l'angle de la contregarde du bastion

bastion de Richelieu , jus-
qu'au Rhin , & l'on fit
prés de l'avant-fossé , un
logement pour y établir
une batterie.

La batterie que les en-
nemis avoient sur la hau-
teur du moulin démonta
quatre pieces de l'Isle , &
il y eut quatre hommes
tuez , & dix ou douze
blesséz.

Les ennemis jetterent
quelques bombes qui cre-
verent sans effet.



Le vingt-six Monseigneur le Duc de Bourgogne alla sur le midy à la tranchée, ce Prince la visita , & examina tous les ouvrages , il s'avança jusqu'à la teste des Sappeurs , & s'éleva sur un sac à terre pour mieux reconnoistre les Fortifications. Il ne sortit qu'à trois heures de la tranchée , après s'être beaucoup exposé , & avoir été conduit par tout par M^r le Maréchal de Vauban ; Ce

Prince continua de donner des marques de sa libéralité aux Soldats , & aux Travailleurs.

Les six Pièces de la batterie de l'Isle ayant été rétablies , furent encore démontées par le canon de la hauteur , de maniere qu'elles ne purent tirer depuis dix heures du matin jusqu'à deux heures après midy.

Le soir du mesme jour ,
M^r de Zurlauben , Lieu-

I ij

180 *Journal du Siège*
tenant général.

Et M^r d'Imécourt, Ma-
réchal de Camp,

Monsieur le Chevalier
de Croissi, Brigadier,
monterent la tranchée avec
les deux bataillons de
la Couronne, deux de
Greder, le second de Sour-
ches, & le second de Ban-
deville.

Sur les onze heures &
demie du soir les Ennemis
au nombre de cinquante
seulement sortirent pour

inquieter les Travailleurs qui estoient déjà couverts. l'on crioit à lerte; ce mot passa jusqu'au delà des lignes, où les Paysans prirent l'allarme & vinrent pour se réfugier dedans, croyant que c' estoient les Allemands qui venoient secourir la Place. Les sentinelles des barrières voyant au clair de Lune arriver tant de monde, demanderent *qui vive*, & tirent, ce qui fit que cet

I iij

à lerte alla jusqu'au Quartier de Monseigneur le Duc de Bourgogne, qui s'habilla, & se botta mesme, pendant qu'on estoit allé voir ce que c'estoit, l'on reconnut aussi-tost l'erreur, & on luy en vint rendre compte, les Grenadiers de la Cotironne, Mr le Chevalier de Croissi, Brigadier de jour, & ceux de Greder Allemand sortirent de la tranchée, & romberent com-

me des Lions sur ces cinquante hommes , tuerent l'Officier qui les commandoit , & près de la moitié de cette Troupe , le reste s'estant jetté promptement dans le chemin couvert , où nos Grenadiers estant entrez n'en vouloient point sortir , & il falut que M^r de Zurlauben , Lieutenant General de jour alla luy mesme les faire revenir.

M^r le Chevalier de Croissi eut en cette occa-

104 *Journal du Siège*
sion un Valet tué auprés
de luy.

Ce fut un Capitaine du
Régiment du Roy dont
on ne devroit pas avoir
oublié le nom , qui tua
avec son esponton le Com-
mandant des Troupes qui
firent cette sortie , les En-
nemis après s'estre retirez
avec precipitation dans
leur chemin couvert , y
firent un tres gros feu.

La Compagnie des
Grenadiers de Sourches fit

des merveilles en les repoussant , le Capitaine , le Lieutenant & deux Sergens de cette Compagnie furent blessez.

On travailla cette nuit là à établir une communication de la gauche à la droite par des Lignes parallèles. Cette communication ne put estre achevée , quoy que le travail qu'on fit cette nuit là , fust de trois cent cinquante toises ; ce travail ne fut

106 *Journal du Siège*
interroimpu que par la sortie dont je viens de vous parler. On ne laissa pas de faire une batterie de huit canons & de dix mortiers du côté du Rhin , & d'avancer jusqu'à quinze toises du chemin couvert. On poussa à la droite une sappe vers l'ancien fossé du Bastion de Richelieu , & on tira une parallèle à dix toises de l'avant-fossé vers une redoute qui est devant le Bastion

de Sainte Croix que l'on
gagna cette même nuit.
On fit à la gauche une
parallèle jusqu'au Rhin ,
pour couvrir une batterie
de trois gros canons , &
de six mortiers , le travail
ayant été poussé presque
jusqu'au bord de l'avant-
fossé , n'en estant en quel-
ques endroits qu'à quatre
toises , on y trouva beau-
coup moins d'eau qu'on
ne s'étoit imaginé. Il y eut
cette nuit là environ

108 *Journal du Siege*
vingt-cinq hommes tant
tuez que blessez avec deux
Ingenieurs , & quelques
Officiers.

La vigueur avec laquelle la sortie des Ennemis fut repoussée rendit la même nuit leur perte très-considerable.

Le 24. au matin la batterie de huit pieces de canon & celle de six mortiers tirerent avec beaucoup de succès. L'Artillerie des Ennemis ne fit pas

grand bruit ce jour là , ils
mollirent pendant toute la
journée & ne tirerent pas
cinquante coups de fusils
& dix coups de canon , &
ne s'attacherent à tirer que
sur la batterie de l'Isle.

On travailla à d'autres
lignes entre Tringue &
Hochstet , afin que si le
secours venoit , Monseigneur
le Duc de Bourgogne pust quitter son Quar-
tier & se mettre dans ces
nouvelles lignes. Ce Prin-

110 *Journal du Siège*
alla voir défiler à l'issuë de
son dîner les Troupes qui
devoient relever la tran-
chée , elles estoient com-
mandez par

M^r le Marquis de Cle-
rambault , Lieutenant Ge-
neral.

M^r le Duc d'Humieres ,
Maréchal de Camp.

Et M^r le Marquis de Sil-
ly , Brigadier

Les Troupes qui mon-
terent la tranchée estoient ,
Un Bataillon du Royal
Italien.

Deux, de Santerre,
Un d'Orleanois,
Et un de l'Isle de France.

Ce qui suit est tres curieux. On fait chaque jour tant que dure un Siège, un memoire presque semblable à celuy que vous allez lire, touchant ce qu'il y a à faire selon l'état où se trouvent les travaux. Comme ces dispositions qui se font chaque jour, sont à peu près pa-

112 *Journal du Siege*
reilles , je vous en envoye
une pour vous faire voir
seulement de quelle ma-
niere elles se font. Ainsi
figurez vous qu'on a don-
né des ordres à peu près
pareils pour estre observez
chaque nuit de tranchée ,
tant qu'a duré le Siege.

D I S P O S I T I O N
de la tranchée pour la
nuit du 27. au 28.

Garde ordinaire de la

tranchée, six bataillons.

Garde de Cavalerie, un escadron.

Travailleurs, mille pour la nuit, & autant pour le jour; sçavoir, quatre cents pour l'attaque gauche, & six cents pour la droite, à cause des communications de celle-cy qui ne sont pas achevées. On en détachera de jour cent de chaque attaque pour perfectionner les vieilles tranchées qui ne l'ont pas été, à cause de la vitesse

114 *Journal du Siège*
avec laquelle on travaille, le
surplus sera employé à pousser
en avant, & à achever les
ouvrages de la nuit prece-
dente.

Les gens armés porteront
chacun une fascine, qu'ils
poseront sur le revers de la
tranchée, le plus près de la
teste qu'il sera possible, ob-
servant de n'en point laisser
traîner dans le fond des
tranchées, & même de ne
la point mettre trop près des
bords pour n'en point être
embarrassé.

Les Travailleurs porteront chacun une fascine, & prendront leurs outils sur le revers de la tranchée, où il s'en trouvera assez des nuits précédentes, & seront tous disposés par divisions de cent hommes chacune, commandés, par un Capitaine, un Lieutenant, & quatre Sergens, & tiendront à la queue des gens armés, jusqu'à ce qu'on les fasse avancer pour les poser.

K ij

Ils seront relevés le lendemain au matin par un pareil nombre, qui ne sortira pas de la tranchée qu'elle ne soit en sa perfection; c'est-à-dire, de douze pieds de large, sur trois réduits de profondeur, & le bord extérieur proprement aligné.

Le Directeur fera une petite brigade de six hommes pour relever & ranger les outils qui traînent dans la tranchée, & sur les bords, & les fera observer pour voir

s'ils feront leur devoir.

Et attendus le redoublement des attaques ordonné par Monseigneur le Duc de Bourgogne, on partagera les Troupes en deux, dont trois bataillons seront à la droite, & trois à la gauche.

On fera la même chose des Travailleurs, en les partageant de même, felon que les besoins seront plus grands à l'une qu'à l'autre. La garde de l'attaque de la gauche se montera par la gau-

118 Journal du Siège
che, & la droite par la teste
du Village d'Hochstet en vi-
ron à l'endroit où la garde de
Cavalerie se retire de jour.

Les Officiers généraux de
ces attaques doivent estre,
un Lieutenant general, un
Maréchal de Camp, &
deux Brigadiers.

Il faudra d'icy-en-avant
que la garde des tranchées
& des Travailleurs se trou-
ve à quatre heures précises
dans la Plaine derrière le
Village d'Hochstet, pour en-

suite relever la tranchée
& le travail , continuér
à faire faire des gabions
par le Regiment de Greder ,
par tous ceux des Troupes
qui en scavent faire , &
par les Paysans .

Ordonner qu'ils seront tous
voiturez par les chariots à
la queue des tranchées , le
plus avant que faire se pour-
ra , & là , on fera trouver
des gens qui les recevront ,
& qui donnant certificat de
la quantité qu'ils en auront

120 *Journal du Siège*
reçu, seront payez sur le
champ.

*Fait au Camp devant le
vieux Brisac, le 26. Aoüst
1703.*

Du 27. au 28. la nuit,
le boyau qui estoit à la
droite de tout fut conti-
nué la longueur de cin-
quante toises. On y plaça
une batterie de huit pieces
de canon, qui battit la
face gauche de la contre-
garde du bastion de Riche-
lieu.

lieu. La même batterie pouvoit aussi battre la face droite de ce bastion. On continua tout le long de la flaqué d'eau ou avant-fossé, la paralelle qui alloit joindre celle qui venoit de l'attaque de la gauche derrière celle-cy. On en prolongea une fort petite, sur laquelle on établit une batterie de quatre pieces , qui ruina les faces de la lunette ou grande redoute. Il n'y eut que dix ou douze hom-

L

122 *Journal du Siège*
mes tuéz, vingt-cinq où
trente blessez, un Inge-
nieur blessé, un Comini-
saire d'Artillerie blessé, un
Capitaine, & deux Offi-
ciers subalternes. La bat-
terie de l'Isle fut rétablie
& tira beaucoup. Les Assie-
gez n'avoient plus que
deux pieces de canon sur le
cavalier du Moulin, en estat
de tirer. Leur demi-bastion
du Rhin que la batterie de
l'Isle battit en bréche, n'é-
toit couvert que d'une pe-

tite redoute. Il y avoit dans l'Isle & à la tranchée vingt-deux pieces de canon , & six mortiers.

Les Ennemis sortirent au nombre de soixante-dix hommes , mais les Grenadiers les repousséreron jusques dans les barrières , & M^r de Zurlauben se logea à trois toises de la contrel-carpe.

M^r de Langran Sous-brigadier , eut la cuisse percée.

L ij

Le 28. M^r le Maréchal de Vauban ordonna le long du Rhin une batterie de deux Picces de canon qui voyoit un angle rentrant du bastion du Rhin , qui estoit battu par six pieces de canon de la batterie de l'Isle par la face gauche à nostre égard. Il en ordonna aussi une autre de trois piéces auprés de celle-là pour battre la seconde Redoute du Bastion de Sainte Croix, Il en ordonna de

plus une autre de douze
pièces pour battre une bat-
terie de six pieces de canon
que les ennemis avoient
fait la nuit precedente sur
le Rocher , & qui pou-
voit ensuite battre la face
gauche du bastion de Sain-
te Croix. La batterie de
quatre pieces qui avoit été
ordonnée la veille , estoit
tres-bien placée pour bat-
tre la seconde Redoute.
M^r de Vauban ordonna
encore huit mortiers , &
L iij

quatre Pierriers à la tranchée de la droite , à la droite des douze mortiers une batterie de quatre pieces de canon pour ruiner le Flanc gauche du bastion du Rhin.

La troisiéme batterie commençà à battre en Breche la courtine du bastion du Rhin jusqu'à la porte de la Ville , les Assiegez y répondirent par un assés beau feu.

Les ennemis avoient en-

core sur la butte cinq pie-
ces de canon en batterie ;
mais nos bombes en dé-
monterent quelques unes ,
le canon n'y pouvant por-
ter à cause du bas en haut.

Monseigneur le Duc de
Bourgogne visita toutes les
lignes , depuis le pont du
haut - Rhin jusqu'à celuy
du bas - Rhin ; ce Prince
vit ensuite relever la tran-
chéé par

M^r le Marquis de Gra-
mont , Lieutenant général

L iiiij

M^r le Prince Camille,
Et brigadier,
Et M^r le Marquis de Raf-
fetot,

Avec deux bataillons du
Regiment de la Marche,
Un de Hainaut, Espa-
gnol,
Un de Brie,
Et deux de S. Second.

Le 29. les ennemis joué-
rent à la pointe du jour de
la Trompette marine, &
d'autres Instrumens ; mais
cette joye affectée ne pou-

voit nous cacher la mau-
vaise situation où ils se
trouvoient.

La batterie de l'Isle rui-
na entierement le bastion
du moulin de son costé. Il
y en avoit une seconde qui
commença à faire breche
de l'autre costé de l'angle,
& une troisième battit dés
le matin à l'autre pointe,
en attendant la batterie
Royale qui devoit battre
le bastion suivant, ou ce
bastion mesme. Cette bat-

130 *Journal du Siège*
terie devoit estre de qua-
rante pieces.

Pendant ce mesme jour
quatre batteries , dont la
moindre estoit de huit ca-
nons , ne discontinuerent
point de tirer. Il y eût au
bastion du costé de l'Isle
une breche de plus de six
toises. Une batterie là prit
à revers , & y fit une nou-
velle breche.

La batterie de cinq pie-
ces de canon que les en-
nemis avoient sur la but-

te , demonta deux de nos canons.

Cette Butte auroit pu empêcher que toute autre Armée qu'une Armée du Roy commandée par Monseigneur le Duc de Bourgogne ne prit une Place si forte. Ce Prince alla ce mesme jour deux fois à la tranchée , & s'avança jusqu'à l'extremité des Sappes , où il demeura pendant deux ou trois heures. Il alla jusqu'aux batteries

qui n'étoient qu'à la portée du fusil : Il estoit venu à cheval jusqu'à la queue de la tranchée , où il y avoit beaucoup de danger, parceque c'est où le canon donnoit plus ordinairement , & alloit de volée demy quart de lieue plus loin. Ce Prince prit des rafraîchissemens dans la tranchée qui l'y retinrent long-temps. Il fit distribuer deux cens Louis aux soldats , & aux travailleurs.

Les ennemis avoient trois cens hommes dans le Fort de l'Hermitage, à une lieüe & de mie d'icy qu'ils abandonnerent : M^r le Maréchal y envoya aussi-tôt cent de nos Houssars avec leur Capitaine nommé Bodai, homme de reputation , & cent hommes d'Infanterie ; ils furent investis dans ce Fort par une troupe d'Allemands ; mais M^r le Maréchal de Tallard y estant allé avec trois cens hom-

134 *Journal du Siège*
mes , les ennemis prirent
aussi-tôt la fuite.

Les Officiers généraux
qui relevèrent ce soir-là
la tranchée sont ,

Monsieur le Marquis de
Cayeux , Lieutenant ge-
neral.

M^r le Baron d'Asfeld ,
Maréchal de Camp ,

Et M^r le Comte de Cal-
vo , Brigadier.

La tranchée fut mon-
tée par
Un bataillon d'Aunix ,

Un de Froulay,

Un de Castaja,

Et un de Castelet à l'attaque de la droite.

La tranchée fut aussi montée à l'attaque de la gauche, par

Deux bataillons de Sillery,

Un de Maubourg, & deux cens Grenadiers de Bourgogne.

Il y avoit beaucoup de Soldats de ce Régiment malades lors qu'il passa en

136 *Journal du Siège*
Baviere , & ses soldats
n'ayant pû le suivre. Mon-
seigneur le Duc de Bour-
gogne les avoit tous fait
Grenadiers , & le nom-
bre en estant considerable,
puis qu'il montoit à deux
cent , ce Prince en avoit
donné le commandement
à M^r le Marquis de Coet-
quin.

Environ entre onze heu-
res & minuit un soldat du
Regiment du Roy ne se
trouvant pour lors qu'à

quatre toises & demy de la palissade , se mit en tête d'aller arracher trois palissades pour les porter le lendemain à Monseigneur le Duc de Bourgogne , il les arracha en effet , & ce succès luy ayant enflé le cœur , & ne voyant personne dans le chemin couvert , il descendit dans le fossé , & ayant reconnu qu'il n'y avoit que trois pieds d'eau , il monta sur la demy-lune , qui est entre la Ville & le

M

chemin couvert , où n'ayant trouvé personne , il se mit à crier *à moy , vive le Roy* , en appellant les Grenadiers à son secours. On délibéra dans la tranchée si on iroit à luy , mais on ne jugea pas à propos de marcher sans ordre. Ce brave Soldat prit le parti de se retirer ; mais en revenant il reçut un coup de mousquet au travers du corps. Il se souffrit panser avec toute la fermeté possible , & mar-

qua ensuite qu'il estoit prest
de s'exposer encore de la
même maniere , si on vou-
loit le luy permettre.

Monseigneur le Duc de
Bourgogne envoya pen-
dant la nuit pour faire di-
ligenter une batterie de
douze mortiers.

Les Ennemis firent beau-
coup de signaux sur la hau-
teur de la Vallée de Saint
Pierre , & de leur plus hau-
te Tour ; ce qui donna lieu
de croire qu'ils manquoient

M ij

140 *Journal du Siège*
de quelque chose.

A la droite on poussa la sappe jusqu'à l'angle saillant du chemin couvert de la lunette ; & à la gauche jusqu'à la redoute du Rhin. On continua aussi de travailler aux lignes parallèles pour la communication des attaques.

On remarqua que les ouvrages des Ennemis du bastion du Rhin, s'ébouloient facilement.

Il y eut pendant la nuit

un Capitaine , & cinq ou six Soldats tuez , & sept ou huit Soldats blessez.

Le 30. au matin on s'apperçut que les Ennemis avoient abandonné tous les Ouvrages pour se retirer dans le corps de la Place.

On battit ce jour-là la Place des batteries de la tranchée avec vingt-quatre pieces de Canon & douze mortiers , & de la batterie de l'Isle avec qua-

Pendant la nuit du 29.
au 30. & toute la jour-
née du 30. jusqu'à l'heure
que la tranchée fut relevée
il n'y eut que dix Soldats.
tuez ou blessez. Le 30. au
soir la tranchée fut mon-
téé par

M^r de S. Moriz , Lieu-
tenant general.

M^r de Forsat , Maré-
chal de Camp ,

Et Monsieur de S. Se-

cond., Brigadier.

Les Bataillons qui relevèrent la tranchée étoient,

Le second bataillon de Boulonnois,

Un bataillon de Tessé,

Un de Trecésson,

Et un de Thoy.

Ces bataillons montèrent la tranchée à la droite, & la gauche fut montée par deux bataillons de Robec, &

Par un de Vandergrat Espagnol.

On fit pendant la nuit deux cens cinquante toises d'ouvrages à la Sappe de la droite , & à la gauche de cette droite , & on alla jusqu'à l'avant-fossé de la seconde redoute. On se logea à la droite sur l'avant-fossé , qui est une flaqué d'eau en hyver , & un marais en Esté.

Les ennemis ayant abandonné le Château de Muntzingen à l'aproche de l'Armée , ainsi que je l'ay déjà marqué ,

marqué , on y trouva
quantité d'armes , cinq
pieces de canon , & beau-
coup de munitions que les
ennemis avoient enterrées ,
& tout cela fut conduit
au Camp le 31. au ma-
tin.

Le Regiment de Tou-
rain , commandé par M^r
de Mallebois releva la mê-
me matinée la Garde du
Quartier General.

Trente neuf pieces de
canon en quatre batteries ,

N

146 *Journal du Siège.*

& trente-deux mortiers,
& Pierriers avoient fait
grand feu toute la nuit.

La batterie que les
assiegez avoient sur la butte
ne parut plus tirer que de
trois pieces, mais leur
Mousqueterie ne cessa pas.
Ils nous tuerent ou blesse-
rent, tant durant la nuit
du 30, que pendant la
journée du trente-un en-
viron vingt cinq Soldats,
& deux Officiers.

La brèche du Bastion

de Richelieu parut fort avancée.

M^r de Lapara voyant M^r le Maréchal de Vau-
ban fort exposé dans un endroit d'où il regardoit la Ville , en tira de force ce Maréchal , & à peine eù fut-il éloigné de quelques pas , qu'un Sergent qui estoit dans le même lieu fut coupé en deux d'un boulet de canon.

Le même jour 31.
Aoüst Monseigneur le Duc
N ij

148 *Journal du Siège*
de Bourgogne monta à
cheval à l'issuë de son dî-
né. & ce Prince alla voir
les Troupes qui relevoient
la tranchée.

Les trois Bataillons de
Navarre monterent à la
droite.

La tranchée fut montée
à la gauche, par deux Ba-
taillons du Roy, & par
le Régiment de Laffay.
Les Officiers Généraux
estoirent,

M^r le Marquis de Hau-

tefort , Lieutenant General ,

Milord Galmoy , Maréchal de Camp ,

Et Mr de Mouroux, Brigadier.

Quarante-deux canons de nos batteries , & trente-quatre mortiers firent grand feu pendant toute la nuit.

Les trois pieces de canon qui restoient aux ennemis sur la butte , ainsi qu'il a déjà été marqué ,

N iij

150 *Journal du Siège*
ne furent point augmentées , de sorte que le feu qu'ils firent de ce lieu incommoda beaucoup moins qu'il n'avoit fait auparavant.

Les ennemis firent une batterie de cinq canons sur le bastion Mazarin qui tira en écharpe sur la tranchée.

Celles de nos batteries qui avoient été faites , les premières estant surmontées par nos Sappes , & nous ayant tué cinq hom-

ines furent aussitost avancées.

La Sappe fut pendant la nuit avancée de quarante toises vers la gauche , de sorte qu'on laissa derrière la redoute du haut-Rhin. On passa l'avant-fossé , après l'avoir comblé avec des fassinaes : ainsi la teste de la Sappe n'étoit plus qu'à quinze toises de l'angle saillant du chemin couvert de Vermandois ce bastion estoit déjà fort

N iiiij

152 *Journal du Siege*
éboulé. La demi-Lune qui
couvre la courtine , & celle
du bastion de sainte Croix
parurent aussi fort ruinées,
& le boulet du canon com-
mençoit à y labourer.

À l'attaque de la droite
on passa aussi l'avant-fossé,
quoy que plus difficile à
combler. La Sappe ne pût
par la mesme raison estre
poussée que vingt pas au
de-là : elle estoit le matin
à vingt-cinq toises de l'an-
gle saillant de la contre-

garde du bastion de Richelieu.

A la gauche de ce travail la Sappe fut poussée jusques au chemin couvert de la Lunette , ou grande redoute. On y descendit , & on se logea , ainsi cet Ouvrage fut abandonné. Les ennemis jetterent quelques Grenades & quelques Bombes , dont nos Travailleurs ne furent point incommodez , les Grenades estant jettées du Rém-

154 *Journal du Siege*
part, & tombant dans le
fossé, & les Bombes cre-
vant en l'air. On n'eût pen-
dant la nuit que quatre
soldats tuez, & quinze
blesséz; mais la tranchée
fut plus meurtrière le len-
demain premier de Sep-
tembre, quatre Officiers,
& trente soldats ayant été
tuez, ou blesséz: cela n'em-
pécha pas Monseigneur le
Duc de Bourgogne d'y al-
ler après son dîné, & mê-
me d'y rester plus long-

temps qu'il n'avoit accou-
tumé. Ce Prince ne fut
point content que M^r le
Maréchal de Vauban ne
luy eut montré la sappe,
il alla jusqu'au dernier ga-
bion qui avoit esté posé,
& donna deux cens Louis
d'or pour estre distribuez
aux Canoniers & aux Sap-
peurs. Il remarqua que l'on
estoit à dix toises de l'An-
gle du chemin couvert de
la contregarde de Richelieu,
& qu'on avoit tiré

156 *Journal du Siège*
à la gauche de la droite
deux branches vis-à-vis la
seconde redoute , une sur
la droite qui alloit gagner
l'Angle du chemin cou-
vert de la contregarde de
Richelieu. Ce Prince vit
aussi , qu'à la gauche de
la droite on avoit tiré deux
branches qui regardoient
la seconde redoute , une
sur la droite qui alloit ga-
gner l'angle du chemin
couvert de la contregarde
de Richelieu , & celle de

la gauche qui alloit se communiquer à l'angle du chemin couvert du bastion du Rhin , où la gauche estoit environ à dix toises.

Monseigneur le Duc de Bourgogne n'étant pas content des liberalitez dont les travailleurs & les soldats qui estoient à la tranchée s' estoient ressentis , en fit encore de particulières , après en avoir fait de générales , & fit donner trois ou quatre Louis d'or à cha-

158 *Journal du Siège*
cun des soldats blessez qu'il
trouva sur son passage.

On ajouta trois pieces
de canon aux batteries de
la tranchée.

Le soir du mesme jour
premier Septembre la tran-
chée fut relevée à la
droite.

Par les deux bataillons du
Royal , & le Regiment de
Clermont & à la gauche.

Par deux bataillons du
Roy qui prefererent cette
attaque comme celle qui

leur paroissoit la plus importante.

Et par le Regiment de Tournaisis.

Les Officiers généraux estoient,

M^r le Marquis de Courtebonne, Lieutenant général,

M^r de Sainte Hermine, Maréchal de Camp,

Et M^r le Comte de Polignac Brigadier.

La nuit on ouvrit trois Sappes à dix toises de l'An-

160 *Journal du Siège*
gle saillant du chemin cou-
vert , & ces Sappes de-
voient se joindre pour y
former une paralelle.

M^r de la Freseliere fit
faire deux batteries de qua-
tre canons chacune à la
droite de l'attaque pour
tirer à ricochet. Ces bat-
teries estoient aussi desti-
nées à battre la commu-
nication de la Lunette avec
la demi-Lune de la gau-
che , la face gauche du
bastion de Sainte Croix ,

& le flanc droit du même Bastion.

On fit aussi une batterie de quatre mortiers à la gauche , & une de cinq canons dans l'Isle pour ruiner le flanc opposé au Bastion du Rhin , auquel on avoit déjà fait une grande breche.

Il y eût pendant la nuit trois Officiers & quarante-cinq soldats tuez , ou blessez.

Monseigneur le Duc de
O

Bourgogne estant monté
à cheval à l'issuë de son
dîné , ce Prince alla voir
defiler les Troupes qui de-
voient relever la Garde de
la tranchée qui fut mon-
tée ,

Par M^r le Comte de
Roussi Lieutenant general,

M^r le Comte de No-
gent Maréchal de Camp ,

Et M^r le Prince de Ro-
bec Brigadier ,

Et par les deux batail-
lons de Touraine ,

Un bataillon de la Couronne,

Un d'Auxerrois,

Un de Flandres,

Et un de Baudeville.

Sur les dix heures du soir on fit crier une fausse alerte dont on avoit averti auparavant les travailleurs, parce que ce n'étoit que pour les favoriser, & les faire avancer. L'on commanda en même temps dix Grenadiers de Touraine avec chacun trois Grenadiers.

O ij

164 *Journal du Siège*
nades pour se mettre devant eux, n'ayant plus que quelques pas à faire pour pousser leur travail jusqu'à la palissade.

On poussa pendant la nuit à la droite , sur le Glacis & à l'Angle , saillant vis-à-vis de la contre-garde de Richelieu , un boyau en demi-cercle pour empêcher les sorties. Au mesme Angle saillant , & sur le Glacis du chemin couvert on poussa la tran-

chée en paralelle à la Pallissade tirant vers la demy Lune entre les Bastions de Sainte Croix & de Richelieu. De plus on communiqua à la gauche de la Lunette la tranchée avec l'attaque de la gauche, & l'on poussa une Sappe pour aller à la breche de la Lunette vis-à-vis du Bastion de Vermandois, & sur l'Angle saillant du chemin couvert. M^e de Lapara fit achever un logement

166 *Journal du Siège*
avec beaucoup de valeur
& de conduite. Mr de
Riffe, Ingénieur qui l'a-
voit commencé par ses
ordres à la teste d'un Ser-
gent & de quinze Grena-
diers y fut tué. Les En-
nemis firent un grand feu
pendant la nuit, tant de
Mousqueterie que de gre-
nades, bombes & canon.
Ils brûlerent quelques Ga-
bions avec des fascines,
gaudronnées qu'ils jette-
rent du rempart, il n'y a eut

cependant que douze ou quinze Soldats tant tuez que blessez : Cependant la communication se trouva faite des deux attaques de la gauche de la droite , à la droite de la gauche , & tout a fait à la gauche , & comme l'on avoit coulé le long du Rhin , on estoit à quatre toises de l'Angle du chemin couvert du Bastion du Rhin.

Le 3. à la petite pointe du jour M^r le Comte de

Roussi courut un fort grand risque , un éclat de bombe ayant coupé en deux un Soldat qui estoit à son côté droit.

Sur les dix heures du matin M^r de Carrière , Ingénieur fut tué d'un coup de Canon.

Monseigneur le Duc de Bourgogne ayant mangé de bonne heure alla visiter la tranchée & y resta pendant quatre heures avec M^r de Vauban, Les assie-
gez

gez avoient toujours sur la butte trois pieces de canon , & une batterie de cinq pieces sur le Bastion Mazarin qui voyoient nos Ouvrages en écharpe.

Monseigneur le Duc de Bourgogne estant encore dans la tranchée , on prit en presence de ce Prince, la Redoute ou Lunette , qui est entre deux demi-Lunes , & l'on fit un logement dans l'épaisseur du parapet de la face droite à

l'égard des attaquants. Il n'y eût qu'un soldat blessé, deux ou trois tuéz, & un Ingénieur volontaire.

Sur les quatre heures après midy, une bombe de la Ville tomba dans une de nos batteries, & mit de feu à trois barils de poudre, dont il n'y eût qu'un homme blessé.

La Garde de la tranchée fut relevée le 3. au soir.

Par Mr le Marquis de

Surville, Lieutenant Général.

M^r le Comte de Vaillac
Maréchal de Camp.

Et M^r le Chevalier de
Croissy Brigadier.

La tranchée fut montée
à la droite.

Par le premier bataillon du Royal Italien.

Et les deux de Santerre.

Et à la gauche,

Par deux bataillons de
Greder Allemands.

Et par le second Ba-

P ij

L'Ingenieur qui estoit
à l'attaque de la gauche,
où commandoit M^r de
Vaillac , luy proposa de
taster le chemin couvert,
avec quinze Grenadiers ,
M^r de Vaillac luy répon-
dit , qu'il ne sçavoit ce que
c'étoit que de tâter , qu'il
alloit l'attaquer avec ses
deux Compagnies de Gre-
nadiers de Greder Alle-
mand , & que s'ils ne suf-
fisoient pas il feroit venir

le Regiment tout entier , &
sur les neuf à dix heures
du soir il fit sortir les deux
Compagnies de Grenadiers
du Regiment de Greder
du logement où ils étoient ,
sur l'angle saillant du che-
min couvert du bastion de
Vermandois ; ils se jette-
rent aussi-tôt dans le che-
min couvert , qui n'étoit
gardé que par vingt-cinq
hommes , lesquels après
avoir fait leur décharge ,
rentrerent dans la Place ,

P iiij

174 *Journal du Siège.*
ayant abandonné leurs ar-
mes , dont une partie étoit
encore chargée , & quan-
tité de poudre , & autres
munitions , ainsi les Gre-
nadiers se rendirent maî-
tres de deux traverses de
la Place d'armes du chemin
couvert vis-à-vis la face du
bastion de Vermandois , &
firent un logement sur le
chemin couvert de cin-
quante toises , nonobstant
le tres-grand feu de mous-
queterie , de Grenades , &

de canons chargez à car-
touche que firent les en-
nemis. Des quatre Offi-
ciers de la seconde Com-
pagnie des Grenadiers trois
furent tuez & un blessé,
& dans les deux Compa-
gnies il y eut trente-cinq
Grenadiers tuez ou blessez :
M^{rs} de Leise & Duqua-
tier Ingenieurs furent du
nombre des morts , ainsi
que les deux premiers Ca-
pitaines du Régiment de
Greder qui étoient de tran-

P iiiij

chée. À la droite on poussa la tranchée qui embrassoit l'angle saillant du chemin couvert de la contregarde du Bastion de Richelieu, pour aller joindre la Lunette où l'on faisoit la sappe. Les ennemis y firent une sortie de huit hommes qui rentrèrent sans oser tirer. Ils avoient fait à la même pointe de l'angle du chemin couvert de la contregarde de Richelieu : **Une Fougasse** : mais ayant

mis le feu trop tôt , elle ne blessa & n'enterra personne : on n'eût de ce côté-là qu'un soldat blessé , & quinze travailleurs. La breche que la batterie de l'Isle avoit fait au Bastion de Vermandois inquieta beaucoup les ennemis pendant toute la nuit , ils y jetterent quantité de feux , & ils y tirerent beaucoup , ils couperent quelques arbres sur les bastions qui vont au pied de la butte du

Moulin pour se retrancher autour. On fit pendant la nuit foixante toises de travail. On travailla à un Pont de fascines pour conduire au Bastion qui estoit tout éboulé.

Il y avoit alors une brèche de cent trente toises aux deux faces du Bastion d'auprés la porte de Fribourg. On avoit fait approcher dès le jour deux batteries de vingt pieces de canon pour ruiner les

deffenses des Bastions &c Courtines qui deffendoient la breche , &c la batterie Royale de cinquante pieces de gros canons , & de quarante mortiers à bombes tirant continuellement dans la breche pour la rendre moins escarpée. Les Assiegez tirerent fort peu pendant le jour ; mais ils firent un feu continual de mousqueterie pendant la nuit : on jugea par les signaux qu'ils firent , & par

les feux qu'ils allumerent , que leur inquietude estoit grande. Ils abandonnerent plusieurs Bastions pour jeter toutes leurs forces du côté de l'attaque.

Le sable amassé au- près de l'Ecluse du haut du Rhin empêcha les eaux d'entrer dans les fosses , ce qui fit un grand plaisir aux assiegez. On prepa- ra quantité d'échelles au neuf Brisac.

Sur le soir du 4. on ar-

rêta un Espion chargé de lettres du Gouverneur de Fribourg , pour Mr le Compte d'Arco. On apprit que ce Comte estoit en mauvaise intelligence avec le General Marsilly.

Monseigneur le Duc de Bourgogne alla à son ordinaire voir défiler les Troupes qui devoient relever la tranchée.

Mr le Comte d'Horn , Lieutenant General releva à la gauche Monsieur de

182 *Journal du Siège*
Vallac à la teste.

Du Régiment de Nice ;
D'un Bataillon d'Orléa-
nois,

Et d'un de l'Isle de
France.

M^r le Marquis du Châ-
telet, Maréchal de Camp
releva à la droite,

Avec le Régiment de la
Marche,

Et deux Bataillons de
Hainaut Wallon.

M^r de Signy, Brigadier
monta aussi la tranchée.

La nuit du 4. au 5. à la droite , l'on poussa à la Sappe une ligne droite devant la pointe de l'Angle saillant de la Contre-garde de Richelieu , & l'on travailla à deux autres Sappes à droite & à gauche de cette ligne pour l'embrasser entièrement.

A la gauche la Sappe fut continuée dans le chemin couvert jusques à la première place d'armes de la droite de la demy-lune

184 *Journal du Siège*
du Bastion de Ste Croix ;
l'on poussa aussi une Sappe
sur l'Angle saillant du che-
min couvert de la deiny
lune , & de là jusqu'au
Rhin une paralelle. On fit
aussi au bord du Rhin une
nouvelle batterie de quatre
pieces qui battirent en
breche le Flanc qui dé-
fend la face du Bastion de
Vermandois qui regarde
le Rhin. On fit deux des-
centes dans le fossé qui
estoit presque comblé avec

des fascines. On approcha du rempart une batterie de mortiers qui en estoit assez éloignée. Une bombe estant tombée sur un corps de Casernes y mit le feu , & il ne put estre éteint que le matin.

Les assiegez ne firent qu'un feu tres - mediocre pendant la nuit , & le nombre des Soldats blessez ne fut que de sept ou huit.

Les ennemis qui n'a-

Q

186 *Journal du Siege*
voient fait aucun mouvement depuis le commencement du Siege , & qui estoient toujours restez dans leurs retranchemens de Stoloffen , prevoyant que leurs Alliez s'en pourroient plaindre , resolurent d'entrer en mouvement , & pour cet effet ils firent construire un Pont sur le Rhin à Drusenheim , à cinq lieuës au dessous de Srasbourg , & commanderent à tous les Païsans de se trou-

ver le 5. Septembre à Dru-
senheim pour passer dans la
basse Alsace ; mais comme
nous avions cinq à six mil-
le hommes sur le Canal
de Strasbourg à Molsheim
pour garder ce passage qui
estoit fortifié par des Re-
doutes de distance en dis-
tance , il y avoit peu d'ap-
parence qu'avec une aussi
petite Armée que celle des
ennemis ils pussent forcer
les retranchemens faits le
long de ce Canal : cepen-

Q ij

dant pour ne rien négliger
on détacha de l'Armée
le même jour cinquième
avant le jour, trois mille
chevaux qui partirent du
Camp, & passèrent le Rhin.
Ce détachement composé
de huit hommes par Com-
pagnie de la Gendarmerie,
Cavalerie, & Dragons,
partit du Camp, & passa
le Rhin, conduit par M^{rs}
de Vertilly, & de Blansac.

On vint avertir Mon-
seigneur le Duc de Bour-

gogne, que M^r le Prince de Bade avoit fait un mouvement vers le Wirtemberg pour secourir Brisac; & quoy qu'il parut que ce Prince ne pouvoit revenir assez à temps, on ne laissa pas de redoubler les Gardes du Fort de Weimar, qui estoit le seul endroit par où les Assiegeans pouvoient estre inquietez.

La tranchée fut relevée le soir.

Par Monsieur de Marfin

M^r de Joffreville Maré-
chal de Camp,

Et M^r de Raffetot Bri-
gadier.

Un bataillon de Brie.

Un de Monroux.

Et deux de S. Second.

Monterent à la gauche
qui estoit devenuë le poste
d'honneur.

Un bataillon d'Aulnix.

Un de Froulay.

Un de Castelet.

Et un de S. Second.

Monterent à la droite.

On travailla toute la nuit , à la gauche , à la descente du fossé. M^r de Marsin demeura toujours à la teste des travailleurs , il parut infatigable , & fit travailler avec tant de diligence , qu'il fit combler le bastion de Vermandois avec des fascines.

A la droite on poussa les paralelles de communication sur les angles du chemin couvert , & l'on y

établit la batterie de quatre pieces qui n'avoit pû estre achevée le jour précédent , & qui ne tira point sans faire tomber quelque pan de muraille. Les travailleurs evanterent vne mine vis-à-vis du bastion de sainte Croix.

On n'eut pendant la nuit que huit soldats blesséz , & M^r de la Brigaudiere Commissaire d'Artillerie qui fut blessé au bras d'un coup de biscayen.

M^r de

Le *Mr* de Lauban le partit le matin du sixième avec un détachement de dix-huit cent chevaux pour aller rejoindre les Troupes du Canal de Molsheim, sur l'avis que l'on eut que les Ennemis qui ayoient fait un Pont à Durenheim avoient passé le Rhin & que toute leur Cavalerie avoit couché à Haguenau, ce qui fit croire qu'ils en vouloient à Saverne.

R

A la pointe du jour nos batteries redoublèrent leur feu & les Enemis ne croyant pas être en sécurité, la brèche étant assez grande pour qu'un Battailleur y pût monter de front, arborent l'Etendard blanc sur les deux heures, & demanderent des otages.

Avant que de Capituler M^r le Comte d'Arco & M^r de Marsilly qui ne s'estoient pas bien accor-

dez pendant le Siège ; eurent ensemble une grosse dispute. M^r le Comte d'Arco qui avoit feçu une lettre de M^r de Bade qui luy mandoit de tenir jusqu'à la dernière extrémité différoit de se rendre & excitoit tous les Bourgeois à le seconder ; mais M^r de Marsilly luy dit qu'ils ne pouvoient pas soutenir un assaut , qu'il ne falloit pas risquer toute une Ville , & que quant à luy il

Rij

196 *Journal des Sieges*
ne vouloit pas faire perir
son Regiment , & qu'il luy
feroit mettre les armes bas.

Monseigneur le Duc de
Bourgogne qui devoit ce
jour là aller voir le loge-
ment du chemin couvert
& visiter la tranchée , ne
sortit point & vit les osta-
ges qu'on luy amena , ce
Prince louïa leur valeur &
leur deffense , & après
leur avoir parlé fort gra-
cieusement , ordonna qu'ils
fussent régalez.

Le canon continua de tirer dans les Parcs d'Artillerie, le matin du jour suivant, afin de faire croire aux ennemis que la place n'avoit pas encore capitulé.

Monseigneur le Duc de Bourgogne avoit choisi M^r de la Baume, fils de M^r le Maréchal de Tallard pour porter au Roy la nouvelle de la réduction de la Place. Mais M^r de Tallard le supplia tres-ins-

R. iij

198. *Journal du Siège*
tamment de choisir quel-
qu'un attaché auprès de sa
personne & qu'il hon-
gast de son affection. Mon-
seigneur le Duc de Bour-
gogne insista fort ; mais
M^r de Tallard ayant con-
tinué de s'en défendre,
ce Prince nomma M^r Dé-
nonville, l'un de ses Aides
de Camp.

Sur les dix heures du
soir l'Intendant de l'Armée
alla porter à M^r le Comte
d'Arco la Capitulation

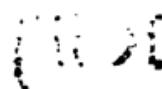
avec les changemens que
Monsieur le duc de Bourgogne avoit jugé à
propos d'y faire; ce Com-
té les accepta & signa :
Elle contenloit les vingt-
un articles qui suivent.

CAPITULATION.

Articles des conditions proposées par Monsieur le Comte d'Arco, Gouverneur de Brifac, Maréchal, Lieutenant général de S. M. I. pour la reddition de cette Place.

I.

M^r le Comte d'Arco
avec ses Officiers, & tou-



te fa Garnison sortira de la Place dans trois jours , à compter de celuy que la Capitulation sera signée , tambour battant , drapeaux deployez , avec armes & bagages , balle en bouche , & autres honneurs , cinquante coups à tirer chacun & par la breche , qu'ils pourront coucher le même soir à Muntzingen , & le lendemain arriver à Fribourg , ou bien ils pourront sejourner deux ou trois

202 *Journal des Siège*
jours audit Muntzinger
pour accomoder leurs ba-
gages ; & si M^e le Comte
d'Arco , ou quelqu'autre
Officier de la garnison n'est
pas prest , qu'il pourra en-
core demeurer deux ou
trois jours pour se pre-
parer.

I.

Monsieur le Comte d'Ar-
co livrera demain 7. Sep-
tembre à six heures du ma-
tin la Porte-nouve , qui est
la première des portes des hautes

Rhin, vers le Brisgau, &
La Garnison partira après
demain 8. avec les mar-
ques d'honneur demandées,
même par la brèche : les ba-
gages par le Pont de ladite
porte : les Soldats ayant
chaque trente-six coups à
tirer iront coucher à Mün-
zinghen, le lendemain à
Mullen où ils auront se-
jour, de là à Hertingen,
après à Lorch où ils auront
séjour, ensuite à Intzigen,
& de là à Rinfeld.

Les Officiers qui ne seront pas prests pourront demeurer deux jours dans la Ville après le départ de la Garnison, le tout à leurs dépens.

II.

Que tous les canons & & mortiers aux Armes de S. M. Imperiale pourront estre emmenez avec cinquante coups à tirer pour chacun, & l'on fournira les Chevaux nécessaires pour les tirer.

II.

Accordé quatre pieces de vingt-quatre, une de seize, & une de douze, & deux mortiers, l'un du premier rang, l'autre du second rang, & les chevaux nécessaires pour les tirer.

III.

Tous les Bourgeois & Habitans de la Ville de Brisac demeureront dans l'exercice de leur Religion, & les Officiers de la Ville qui sont en charge ne

206 *Journal du Siège*
seront point destituez ;
& les Capucins demeure-
ront selon la Capitulation
du 17. May 1700. faite
entre l'Autriche & les Can-
tons Suisses.

III.

*Il en sera usé à l'égard
de la Religion , comme
quand la Ville estoit au
Roy ; au surplus Monsei-
gneur ne veut pas se lier
les mains.*

IV.

Tous les chevaux & ba-

gagés à qui appartiennent aux Officiers ou Soldats au service de S. M. Imperiale, aussi bien que les Chevaux des vivres sortiront librement.

I V.

Accordé en ce qui ne concerne que les Troupes.

V.

L'on fournira six cents Chariots attelés de quatre chevaux chacun, pour la conduite des bagages, les femmes des Officiers, &c

208 *Journal du Siège*
leurs familles, les blessés &
les malades.

V.

*Accordé trois cens Char-
riots.* V I.

Il pourra rester un Mé-
decin & un Chirurgien
des Troupes de l'Empereur
dans la Ville avec les bles-
sez qui seront nourris aux
dépens de S. M. T. C. &
ensuite les Convalescents se-
ront conduits aux dépens
du Roy à la première gar-
nison Imperiale.

V I.

Accordé.

V I I.

Mr le Comte d'Arco,
ses Officiers , & toute sa
garnison , & tout autre
Officier au service de Sa
Majesté Imperiale , Inge-
nieurs , ou des vivres , ou
autres , feront conduits à
Fribourg en toute seureté ,
avec les Passeports néces-
saires.

V I I.

*Accordé à Mr le Com-
S*

210. *Journat des Siege
te d'Arco, & à Mr de
Marsilly sentement d'aller
à Fribourg avec leurs équi-
pages, le reste marchera
avec la garnison, qui sera
escortée jusqu'à Rhinfeld.*

VIII.

Les bagages & meubles
qui ne pourront estre d'a-
bord emmenez, pourront
rester dans la Ville l'espace
de trois mois, pendant les-
quels il sera permis de les
vendre. VIII.

Accordé six semaines.

IX.

M^r le Comte d'Arco &c toute sa garnison , pourront faire des sejours de deux ou trois jours en se retirant dans leur marche.

IX.

Accordé à leurs dépens.

X.

L'on n'inquiétera personne de la garnison , ny femme ny homme , & on ne leur prendra aucun meuble ny bagage , l'on échangera généralement tous les

S ij

Prisonniers qui auront été faits de part & d'autre depuis la Déclaration de la guerre.

X.

Accordé, & l'on échangera les Prisonniers faits entre l'Armée & la Garison.

XI.

Tous les Bourgeois & Habitans Chrestiens & Juifs seront compris dans cette Capitulation, & maintenus dans leurs fran-

chises & libertez , il leur sera permis d'acheter tout les meubles , grains & autres effets que la Garnison ne pourra ny ne voudra emmener , & particulierement il sera permis au Juif Conspurg de deineurer dans la Ville , & aller librement par le Pays pour ses affaires particulières pendant l'espace de six semaines , & luy sera aussi permis de vendre à son gré & quand il le voudra , les

214 *Journal du Siège*
grains qui sont dans sa
maison.

XI.

*Accordé pour ce qui est
aux particuliers, & non à
Sa Majesté Imperiale. Le
Juif Consul ne pourra de-
meurer pendant quinze
jours dans la Place.*

XII.

*Les dettes des Officiers
& Soldats de la Garnison
feront déclarées dans vingt-
quatre heures après la Ca-
pitulation conclue.*

XII.

Accordé.

XIII.

Les Bourgeois à qui les Officiers devront quelque argent emprunté pour leur subsistance & dépense ne pourront les faire arrêter , & lesdits Bourgeois se contenteront des billets qui leurs seront donnéz par lesdits Officiers.

XIII.

Accordé.

216 *Journal du Siège*
XIV.

Les Bourgeois & Habitans de Brisac aussi bien que les Habitans du Pays ne demanderont rien pour la viande ou vin pris, ou donné, non plus que pour les palissades & bois rui-nez, & l'on ne retiendra point les ostages donnez de part & d'autre sous ce prétexte, ny sous aucun autre.

XIV.
Accordé.

X V.

X V.

Si les bagages, les meubles & les biens en fond appartenant à M^r le Comte d'Arco & aux Officiers de la Garnison ne peuvent estre emmenez d'abord, ils pourront les laisser dans la Place, & il en sera usé à cet égard comme dans l'article precedent.

X V.

Accordé un mois.

X VI.

L'on ne visitera point

T

218 *Journal du Siège*
les équipages des Officiers
ny douze Chariots de
Payfans couverts, & l'on
ne rendra aucun Défenseur
François.

XVI.

Accordé six Chariots
couverts qui ne feront point
visitez, les Deserteurs
François feront repris.

XVII.

Les Chariots & che-
vaux qui seront fournis
aux dépens de S. M. T. C.
pour la Garnison, feront

pour plus de commodité
relevez en chemin ; & l'on
ne fera que trois lieues par
jour.

XVII.

*Ils pourront faire relever
les Chariots sur les terres de
l'Empereur, accordé trois
lieues par jour.*

XVIII.

Il sera permis à tous
ceux qui seront réfugiez
dans la Place, tant hom-
mes que femmes, & do-
mestiques, d'en sortir avec

Tij

220 *Journal du Siège*
Leurs effets après la Cap-
tulation sous écrite, & aller
où bon leur semblera, ou
bien rester dans la Ville.

XVIII.

Accordé, pourvu que
sous ce prétexte on n'enle-
ve rien des effets de l'Em-
pereur.

XIX.

Il sera permis à tous les
Officiers & Soldats de la
Garnison de prendre avec
eux des vivres pour huit
jours, tous les Bourgeois

tant Laïques que Ecclesiastiques seront remis en possession & joüissance de leurs biens confisquez, & l'Artillerie ne pourra rien prétendre aux Cloches de la Paroisse & du Couvent.

XIX

Accordé la permission de prendre des vivres pour quatre jours, le surplus sera amplement examiné. La demande pour les Cloches refusée, comme hors d'usage.

T iij

Il sera donné de part &c d'autre pour la sécurité de la Capitulation des Oftages qui ne seront point rendus que les articles ne soient fidellement exécutéz.

XX.

Accordé.

XXI.

Il sera deffendu aux Troupes du Roy d'inquiéter aucun Soldat à la sortie de la Garnison, ny

de les tirer hors des rangs, ny prendre les Déferteurs pour les engager quand même ils le voudroient. Fait le septième Septembre 1703. Signé, PHILIPPE, Comte d'Arco.

X X.

*Accordé, à l'exception
des Déferteurs François.
Signé, LOUIS.*

Le 7. à la pointe du
jour on apporta la Capitu-
lation à Monseigneur le
T ^{iiij}

Duc de Bourgogne : Aussi-tôt que ce Prince l'eut signée , le Regiment de Navarre marcha à la porte du Coffre , qui est proche du haut-Rhin , & qui luy fut livrée. M^r le Maréchal de Tallard partit pour Strasbourg , où il devoit trouver onze Escadrons de Cavalerie qui avoient toujours esté en Alsace , trois mille chevaux qu'il avoit détaché de cette Armée en deux fois ; onze bataillons

entiers , & trois mille hommes choisis de cette même Armée , dont il y avoit dix-sept Compagnies de Grenadiers qui furent embarquez sur les batteaux du Pont de Brisac du bas-Rhin qu'on avoit rompu , & par ce moyen ils furent plutôt à Strasbourg que la Cavalerie. Les Lieutenans généraux detachez estoient M^{es} de Clerambaut , de Sainte Hermine , de Gramont , & M^r le Comte de Roussy ,

226 *Journal du Siège*
qui demanda à y marcher
comme Volontaire , parce
que ce n'étoit pas son tour.
Les Maréchaux de Camp
estoirent Mr le Prince Ca-
mille , Mr le Duc d'Hu-
mieres , Mr d'Imecourt , &
Mr le Chevalier d'Asfeld.
Ce même jour on travailla
avec toute la diligence pos-
sible à rétablir le Pont de la
porte par où devoit sortir
la Garnison.

Monseigneur le Duc de
Bourgogne monta à che-

val l'apresdinée , & alla à découvert visiter les travaux & les tranchées : ce Prince parla aux Ostages pendant son dîné d'une manière tres-gracieuse.

La Place n'est nullement endommagée , sur tout la haute Ville , le canon étoit demonté , & il ne restoit qu'un seul Canonnier : ils pouvoient cependant tenir plus long - temps à cause de plusieurs retranchemens qu'ils avoient faits : mais ils

228 *Journal du Siège*
craignoient l'assaut. On mit
dans cette Place en garni-
son les Régimens de Tour-
naisis , de Boulonnois, de
l'Isle de France , de Lassay ,
de Maubourg , de Trecess-
son , de Castelet , de Cas-
teja , de Clermont , & de
Thoy : mais ce dernier de-
voit sortir lors que les bré-
ches seroient hors d'insulte.

Le matin du 30. trois
cens Chariots de Païsans
qu'on devoit fournir à la
Garnison pour emmener le

Bagage , entretenir dans Brifac , & la Garnison se disposa à sortir le soir. Monseigneur le Duc de Bourgogne receut avis que les ennemis avoient passé le Rhin , & formé le Siège du Château de Bischeveiler où il y avoit trente-cinq hommes que Monseigneur le Duc de Bourgogne avoit accordé à M^r le Prince de Birkenfeld pour le garder ; les Ennemis avoient ouvert le 6. la tranchée de

vant ce Château, & le battoient avec six pieces de canon & deux mortiers, ils apprirent, malgré toutes les precautions qu'on avoit prises la reddition de Bissac, & leverent le Siège si promptement qu'on ne les pût joindre. Ils repassèrent le Rhin : cette entreprise avoir été faite par M^r le Comte de Frise.

M^r de Corberon premier President de Colmar, à la tête de tout le Corps qui

formé sa Jurisdiction , vint feliciter Monseigneur le Duc de Bourgogne par un discours fort éloquent.

Sur les quatre heures après midy ce Prince monta à cheval , & alla voir la la Garnison défiler. Mr le Comte d'Arco Gouverneur , & Mr de Marsilly Commandant, estoient à la teste , ils saluerent Monseigneur le Duc de Bourgogne , descendirent de cheval , & vinrent luy acco-

ler la botte , & luy baiser la main. Le preinier luy dit fort peu de chose en Allemand , & le second qui parloit mieux François, luy dit , que dans le malheur où il se trouvoit d'avoir perdu à l'Empereur son Maistre une si importante Place , il avoit la consolation de ne l'avoir rendue qu'à un tres-grand Prince , & digne des plus grandes Conquêtes.

Les Regimens qui com-

posoient la garnison étoient
le vieux Baden , Bareith ,
Marsilly , Gratz , & un
bataillon Suisse : si le tout
avoit été complet , il auroit
du faire huit mille hom-
mes , mais on n'en compta
qu'environ trois mille ; en
sorte que les Assiegez ayant
perdu cinq à six cens hom-
mes pendant le Siege , &
plusieurs Soldats ayant pris
parti dans nos Troupes
avant que de sortir de la
Place , on jugea que cette

V

garnison estoit de quatre mille hommes au commencement du Siege.

On trouva dans la Place autre quantité de provisions, trente-sept pieces de canon de fonte, & autant de fer, huit mortiers, cent quatre-vingt milliers de poudre, cinquante milliers de plomb, quinze cens boulets, quinze cens bombes, & quelques mousquets & point de pierres à fusil; ce sont les deux cho-

ses dont ils manquoient principalement. Il y a eu pendant tout le Siege beaucoup de division entre M^r le Comte d'Arco & M^r le Comte de Marsilly.

M^r de Marsilly avoit envoyé le matin à M^r de Vauban un cheval de plus de trois cens pistoles, en l'envoyant complimentter; mais M^r de Vauban le luy renvoya & luy fit faire de grandes honestetez.

M^r de Marsilly ayant re-

V ij

joint sa troupe , trouva Mr de Marsin , & charmé de Monseigneur le Duc de Bourgogne , il luy demanda s'il voudroit bien luy obtenir la grace de le voir souper. Mr de Marsin le mena chez ce Prince , & luy dit que Mr de Marsilly luy demandoit en grace de luy permettre de le voir souper. Monseigneur le Duc de Bourgogne luy répondit , qu'il le verrroit bien mieux à table ,

sil s'y vouloit bien mettre avec luy , & que cela luy feroit beaucoup de plaisir. Ce Comte voulut s'en excuser sur ce qu'il avoit mangé , mais enfin il fut forcé par les honnêtetez de ce Prince de se mettre à table à son costé droit. Monseigneur le Duc de Bourgogne l'entre tint pendant tout le repas , & la conversation fut vive.

Au sortir du souper ce Comte assista au coucher

238 *Journal du Siège*
de ce Prince qui luy fit
donner le bougeoir. Il
vouloit dès le soir aller re-
joindre sa Compagnie ;
mais Monseigneur le Duc
de Bourgogne luy fit con-
noistre qu'il estoit fort
tard, & que le lendemain
il la rejoindroit facilement,
ce Prince chargea Mr de
Sailly d'avoir soin de luy.

Le 9. Monseigneur le
Duc de Bourgogne se leva
de bonne heure. Mr de
Matilly qui avoit couché

dans une maison qu'on luy
avoit fait preparer, vint au
lever de ce Prince, mais il
trouva le lever fait; il l'ac-
compagna à la Messe, l'en-
tendit, & luy vit faire ses
devotions. Monseigneur le
Duc de Bourgogne luy de-
manda en sortant de la
Messe, *s'il vouloit bien en-
core luy faire le plaisir de
dîner avec luy*; mais il s'en
excusa sur ce que son ab-
fence seroit trop longue.
Ce Prince luy dit, qu'on

240 *Journal du Siège*
alloit donner ordre à cin-
quante de ses Gendarmes
de se tenir prests pour l'escor-
ter ; mais qu'en attendant
on alloit luy servir à dîner.
Ce qui fut fait aussi-tost
que Monseigneur le Duc
de Bourgogne en eut donné
l'ordre à Mr de Cambray,
Maistre d'Hostel du Roy,
qui l'a servi pendant toute
la Campagne. Mr de Mar-
silly dîna , & l'on remar-
qua qu'il avoit beaucoup
de peine à s'en aller. Il dit
même

même, que s'il avoit osé il auroit encore une fois pris congé de Monseigneur le Duc de Bourgogne, tant il estoit charmé de ce Prince.

M^r le Maréchal de Rosen vint luy faire compliment sur sa conquête, & eut l'honneur de dîner avec ce Prince.

Les Bourguemestres & les Principaux de Brisac vinrent saluer Monseigneur le Duc de Bourgogne, & luy dirent, qu'ils

242 Journal du Siège
avoient toujours été trop
bons et trop fidèles Servi-
teurs du Roy, pour ne pas
espérer qu'il leur envoie-
roit dans peu de temps un Ange
pour les délivrer de la ser-
vitude.

Il est constant que les
Habitans de Brifac avoient
toujours conservé beau-
coup d'inclination pour
la France, depuis qu'ils
étoient tombés sous la
domination des Allemans,
& qu'ils ne respiroient

qu'à s'en voir délivrez.

Monseigneur le Duc de Bourgogne dit ce jour-là à M^r de Raousset, Major de Navarre, que le Roy le faisoit Lieutenant de Roy de Brisac, & qu'il n'eut pas fait un autre & meilleur choix si le Roy l'en avoit laissé le maistre, & qu'il l'en felicitoit.

S. M. auyoit aussi nommé M^r de Reignac, qui commandoit dans Limbourg pour commander dans Bris-

244 *Journal du Siège*
sac, & M^r le Chevalier Cor-
bet, Capitaine des Grena-
diers du Régiment Royal,
pour servir dans la même
Place, en qualité de Major.

M^r le Maréchal de Tal-
lard qui estoit allé avec le
Détachement, revint le
10. & l'on apprit que M^r
le Comte de Frise n'avoit
pas tiré grand honneur de
son expédition, puisqu'il
n'y avoit dans Bescheve-
ler que vingt-cinq hom-
mes & un Lieutenant. On

eut avis que l'ce Comte, après avoir repassé le Rhin à Druseinheim, avoit fait descendre son Pont vers le bas Rhin.

M^r le Maréchal de Tallard rendit compte à Monseigneur le Duc de Bourgogne de tout ce qui s'étoit passé. On acheva de combler les tranchées ; on déchargea les mines des ouvrages de la Place, & l'on déchargea les bombes. Il se trouva plus de muni-

246 *Journal du Siege*
tions dans les magasins ,
qu'il n'en avoit esté con-
somé pour le Siege.

Monseigneur le Duc de
Bourgogne devant entrer
dans Brisac le onze , on fit
vuidre plusieurs mines que
M^r de Marsilly avoit de-
clarées en sortant de la Pla-
ce. Ce Prince fit son En-
trée sur un Cheval super-
bement harnaché ; il fut
receu au bruit de tout le
canon de la Ville : il alla
d'abord dans l'Eglise Pa-

poissiale où l'on chanta le *Te Deum*, : il alla ensuite sur les Remparts, & visita les brèches des bastions de Sainte Croix, & de Vermandois que l'on commençoit à réparer, il trouva à son retour les Bourgmestres de Strasbourg qui l'attendaient à son quartier, & qui le complimentèrent au nom de leur Ville.

Brisac ne pouvoit tenir vingt-quatre heures de plus

X iiiij

248 *Journal du Siège*
sans risquer la Garnison par
un assaut , parce que M^r de
Vauban avoit poussé ses tra-
vaux jusques sur le fossé
des deux bastions , & qu'il
se seroit trouvé deux bre-
ches , cependant la Garni-
son n'étoit pas si foible
qu'on la croyoit , mais tous
les canons de la Place
étoient démontez à l'excep-
tion d'un seul , & il n'y
restoit plus qu'un Canon-
nier.

Cette Place a été atta-

quée par le bastion qui est sur le haut-Rhin , & sous la butte où estoit un Moulin. Cet endroit avoit paru jusqu'à présent pour le plus fort de la Place à cause de cette butte qui voit de tous costez , & que les ennemis avoient garnie d'Artillerie, ayant mis quatre pieces de 24. sur le sommet , & plusieurs autres en divers endroits sur la pente. On s'étoit attaché à cette attaque , & M^e de Vauban,

250. *Journal du Siège*
qui s'étoit proposé d'abord
d'en faire une fausse du cô-
té du bas-Rhin , fut obli-
gé de changer de dessein ,
ou du moins de le differer
à cause des Eaux que le
Rhin , qui baisse fort lente-
ment , répand de ce costé-
là : les ennemis n'ont pres-
que tiré que de la but-
te , mais leurs décharges
étoient fréquentes ; ils fai-
soient toutes les nuits un
feu de mousqueterie encor
plus beau que celui que

l'on a veu à Kell. L'attaque a esté faite dans les regles, & on a avancé pied à pied, la maxime de M^r de Vau-
ban estant, qu'il vaut mieux épargner deux mille hom-
mes que de les perdre pour avoir une Place quinze
jours plutôt : cependant le travail a esté poussé avec
tant de diligence qu'un Of-
ficier de marque de la Gar-
nison qui estoit au Siège
de Landau , a avoué , que
dans la première nuit que

Monseigneur le Duc de Bourgogne fit ouvrir devant luy la tranchée , on avoit plus avancé le travail qu'en quarante-cinq jours à Landau lors qu'il fut assiégué par Monsieur le Prince de Bade ; il ne faut pas s'en étonner , à peine le Roy des Romains se faisoit-il voir aux Troupes. Son Quartier estoit à Altheim, à une lieuë du Camp , & ce Prince demeuroit souvent à Heidelberg pendant

huit jours de fuite.

Monseigneur le Duc de Bourgogne estoit adoré des Soldats , s'il m'est permis de parler ainsi ; ce Prince n'alloit point à la tranchée sans que les Troupes & les Travailleurs se ressentissent de ses liberalitez , & il avoit soin d'y envoyer des sommes considérables lors qu'il s'y estoit passé quelque action d'éclat ; ainsi ceux qui emporterent le chemin couvert eurent lieu de se

254 *Journal du Siège*
loüer de ses liberalitez ; de
sorte que l'on peut dire que
ce Prince a pris une des
plus fortes Places de l'E-
urope en quatorze jours de
tranchée ouverte , & la
gloire dont il s'est couvert
pendant ce Siège est d'au-
tant plus grande , qu'un
Trompette des ennemis
ayant été envoyé au Camp
dit , qu'on se rejoüissoit dans
leur Armée de ce qu'on
avoit assiégié Brisac , parce
que nous perdrions dix mil-

Le harnes à ce Siège; que les choses changenoient bien-tôt de face, & qu'ils viendroient nous rendre visite; à quoy don luy répondit, qu'ils nous obligeoient beaucoup, de ne vouloir point nous surprendre, & qu'ils faisoient la guerre en braves gens.

Monseigneur le Duc de Bourgogne fit le 12. au matin Chevaliers de S. Loüis, Monsieur le Marquis de Clerambaut Lieutenant gä.

256 *Journal du Siège*
neral ; Mr de Marsillac ;
Major d'Infanterie du Re-
giment de la Marche ; Mr
de Saint Paul , cominan-
dant le troisième bataillon
du Regiment du Roy , &
Mr de Villars Ingénieur ,
ce Prince s'enferma ensui-
te dans son Cabinet avec
Mr de Tallard & Mr de
Vauban , où ils resterent
pendant près de trois heu-
res.

On fit sauter le Fort de
l'Hermitage , où on avoit

mis deux cens hommes, parmy lesquels il y avoit cent Houssars qui firent merveilles pendant le Siège, ayant été jusqu'à quinze lieuës par de-là Fribourg, d'où ils avoient ramené quantité de bœufs & d'autre butin. Ils avoient fait plusieurs courses aussi heureuses, & avoient été couper la teste de la Sentinel, & pris tous les bestiaux qui estoient sur le glacis de Fribourg.

Y

Ce qui se passa à la tranchée la nuit du 28. au 29. Aoüst ayant esté oublié dans le Journal, on l'ajoute ici, afin qu'il n'y manque rien.

On ouvrit la sappe qui prolongeoit la flaqué d'eau qui est au devant du chemin couvert. On poussa une autre sappe à l'angle saillant, vis-à-vis le bastion de Sainte Croix. La sappe n'estoit plus éloignée que de quatre à cinq toises du

chemin couvert. On n'eut pendant la nuit que dix ou douze Soldats tuez ou blessez. Une de nos bombes qui creva emporta le bord du chapeau de Mr le Prince Camille. Il y avoit le matin du 30. vingt-deux pieces de canon en batterie en differens endroits, neuf mortiers & quatre pierriers, qui tirerent continuellement.

On continua de travailler à la Batterie Royale,
Y ij

260 *Journal du Siège*
qui devoit estre de quarante canons.

On a remarqué que les tranchées ont été faites dans les mêmes endroits où estoient autrefois celles des Suedois.

Il ne se passa rien de considerable le 13. & le 14. Monseigneur le Duc de Bourgogne continua, avec son application ordinaire, à donner ses ordres, & à faire ses dépêches.

Le 15. ce Prince alla visiter les Troupes , & son Camp.

Le 16. la gauche de son Armée marcha à Burekem , du costé de Veille.

Le 17. Monseigneur le Duc de Bourgogne travailla dans son Cabinet.

Ce Prince monta le 18. à cheval à la pointe du jour , il alla voir décamper le reste de son Armée , & vint coucher au Vieux-Brifac chez le Gouverneur ,

dont le logis tient à la Tour verte. M^r Denonville arriva à onze heures & demie du soir, & rendit à Monseigneur le Duc de Bourgogne les Lettres du Roy, qui luy mandoit de revenir.

Ce Prince monta à cheval le 19. au matin, & vint coucher à Beffort. Il en partit le 20. à la pointe du jour pour se rendre à Besançon, & ayant ensuite passé par Auxerre,

M^r Martineau de Solleyne, fils de M^r le President Martineau, eut l'honneur de luy presenter les Vers suivans.



A MONSIEUR
LE DUC
DE BOURGOGNE,
Sur la prise de Brisac.
EPITRE.

*V*aillant & sage PRINCE, en
qui les destinées
Font déjà plus compter de vertus que
d'années,

264 *Journal du Siège*
Toy, que Mars & LOUIS ont en
soin d'aguerrir,
Qui sçais si tost les suivre en l'Art de
conquerir,
Vainqueur du fier BRISAC, à
quel degré de gloire
Ne va point t'élever cette prompte
Victoire,
Qui dans le sein de l'AIGLE en
portant la terreur
Luy donne tout à craindre, un jour,
de ton grand cœur?
Elle qui dans BRISAC mettoit son
espérance
Et du haut de son Roc sembloit bra-
ver la France.
En moins de quinze jours voit soumis
à tes loix
Ce Brisac, que WEIMAR ne pris
qu'en quatre mois.

Contre

Contre toy quels remparts oſeront ſe
deffendre

Si tu forces ainsi les plus fiers à ſe
rendre?

A ces rares Exploits, à des Lau-
riers ſi beaux

Le Rhin te reconnoiſt pour Fils de ce
Héros,

Qui, le tonnerre en main, templiſ-
ſant tout d'alarmes,

Sur ſes rives rendit tout poſſible à ſes
armes.

D'une valeur égale avec rapidité,
Comme luy tu parviens à l'immor-
talité

En reduiſant BRISAC, que l'art
& la nature,

Fleuve, Marais, Rochers, tout
vainement raffure.

Que tu viens de cuëillir de palmes à
la fois!

Z

266. Journal du Siège

Sans qu'on ait presque vu couler le
sang François

Dans ce Siège fameux, où tu fèses
mettre en poudre

Ces murs qui du Ciel seul ne crai-
gnoient que la foudre !

Par tout de tes vertus nos Guerriers
éblouis

Au Conseil, aux travaux te pre-
noient pour LOUIS.

A ta noble condutte on doit cette
Conquête

Où l'on admire autant ton grand
cœur que ta teste.

En courage, en prudence, en libe-
ralité

Combien faisois-tu voir de magna-
nimité !

Mais allant au peril avec tant de
vaillance

Tu risquas trop en toy le salut de la France.

De ton auguste Ayeul, en marchant sur les pas

Elève de LOUIS, que ne vaincras-tu pas ?

Va, PRINCE né Heros, par cet heureux presage,

A te suivre en tous lieux la Victoire s'engage ;

Que de triomphes sûrs ! quels projets inouïs !

Si tu portes encor la foudre de LOUIS !

On peut dire que l'Auteur en donnant ces Vers à Monseigneur le Duc de Bourgogne presenta le pre-
Z ij.

mier à ce Prince victo-
rieux les Palmes qui luy
estoient deuës pour l'im-
portante conquête qu'il
venoit de faire. On ne
peut couronner de plus
vives fleurs un Vainqueur
au sortir du Champ de
Mars. Ce Prince receut
ces Vers des mains de
l'Auteur avec la maniere
gracieuse qui luy est or-
dinaire.

Le 22, estant party de
Monbar, où il avoit

couché, il arriva sur les six heures du soir à Fontainebleau, sans y estre atten- du, ayant fait une dili- gence extraordinaire depuis son départ de l'Ar- mée, & quand il ne se se- roit pas accoutumé à la fa- tigue pendant la glorieuse Campagne qu'il venoit de faire ; le plaisir qu'il avoit de venir embrasser le Roy, Monseigneur le Dauphin, & Madame la Duchesse de Bourgogne l'auroient em-

Z iij

270. *Journal du Siège*
péché de ressentir la fatigue qu'il eßuya pendant sa route. Il trouva Madame la Duchesse de Bourgogne avec le Roy , & fut reçu de Sa Majesté , & de cette Princesse avec toutes les démonstrations de joye , & toute la tendresse imaginables. Si le Roy charme par son air tout engageant, les particuliers sur lesquels il a la bonté de jeter seulement quelques regards favorables ; Monseigneur le

Duc de Bourgogne devoit estre bien penetré de toutes les marques de tendresse que ce Monarque luy donna. Quant à la maniere dont ce jeune Vainqueur fut reçu de Madame la Duchesse de Bourgogne , il est plus aisément de se l'imaginer que de la décrire. Après une conversation de demie heure il descendit chez Madame la Princesse de Conty où estoit Monseigneur le Dauphin , cet Auguste & ten-

Z iiiij

272 *Journal du Siege*
dre Pere , joignant la ten-
dresse paternelle à la bonté
qui luy est naturelle , &
que toute la France recon-
noît tous les jours aux écla-
tantes marques que ce Prin-
ce en donne , embrassa avec
une tendresse inexprimable
ce fils qui luy ressemble , ce
fils vainqueur comme luy
dés ses premières Campa-
gnes , & qui venoit de
marcher sur les traces
d'un pere , qui dans une
seule Campagne , s'empa-

ra de tout le Palatinat ,
après avoir fait voir au Sié-
ge de Philisbourg dont il se
rendit maistre , toute l'in-
trepidité , la conduite , la
bonté genereuse pour les
Troupes , & généralement
tout ce que son auguste
fils vient , en l'imitant , de
faire voir au Siège de Bri-
sac. Madame la Princesse de
Conty , que sa vertu , les ma-
nieres engageantes qu'elle
tient de son sang , & l'air
doux & majestueux qui

274 *Journal du Siège*
brille dans toute sa per-
sonne , rendent le charme
de la Cour , estant temoin
de la tendresse de Monseigneur le Dauphin , & des
Lauriers que Monseigneur
le Duc de Bourgogne ap-
porta à ses pieds , prit tou-
te la part que sa naissance ,
& mille raisons l'enga-
geoient de prendre à ce qui
se passoit de touchant de-
vant elle , & de capable
d'inspirer de la joye , &
de la tendresse aux cœurs

les plus indifferens.

Le bruit s'étant repandu dans toute la Cour de l'arrivée de Monseigneur le Duc de Bourgogne, toutes les personnes de distinction qui se trouverent alors à Fontainebleau vinrent avec un empressement, qui marquoit la grandeur de leur joye pour feliciter ce Prince sur son heureux retour, & sur les grands avantages qu'il avoit remportez pendant

276 *Journal du Siège
sa Campagne*, qui bien
qu'elle n'eût pas été fort
longue estoit des plus glo-
rieuses.

Ceux qui n'étoient pas
d'un rang à marquer à ce
Prince par leurs compli-
mens, la joie qu'ils res-
sentoient, & le plaisir sen-
sible que leur donnoit l'heu-
reux retour d'un Prince,
qui en s'exposant trop,
avoit fait apprehender pour
ses jours, coururent ainsi
que les autres, pour avoir

le plaisir de le voir , & de luy témoigner par leurs regards , qu'ils estoient charmmez de la gloire dont il venoit de se couvrir , & que rien ne pouvoit estre égal à la joye qu'ils avoient de le revoir.

Il paroît que le Ciel veut recompenser la valeur & les vertus de ce Prince , en luy donnant tout ce qui doit faire les souhaits d'un grand Prince , à qui il ne manque pour estre parfaï-

278 *Journal du Siège*
timent heureux , que des
Enfans qui luy ressem-
blent ; ce doit estre le sujet
des vœux de toute la Fran-
ce , à qui il seroit avanta-
geux , que le Sang de
Bourbon regnast éternel-
lement.

Ce qui suit regardant
le Siège de Brifac , doit estre
ajouté icy.

LETTRE
DU ROY,
ECRITE A M^r LE
Cardinal DE NOAILLES,
Archevesque de Paris ,
pour faire chanter le *Te
Deum* dans l'Eglise Nô-
tre Dame , en action de
graces de la Prise de Bri-
fac par Monseigneur le
Duc de Bourgogne.

MON Cousin, L'im-
portante Place de

280 *Journal du Siège*
Brisac que j'avois aban-
donnée pour le bien de la
Paix, a été heureusement
soumise à mon obéissance
en quatorze jours de tran-
chée ouverte. Je suis d'au-
tant plus sensible à cet-
te Conquête ; qu'outre les
avantages que je puis en
tirer dans la situation pre-
sente des affaires, ce Sié-
ge a été fait par mon Petit-fils le Duc de Bourgo-
gne, qui dans cette Expe-
dition a marqué toute la fer-

meté, l'intelligence, & l'application qu'on auroit pu
desirer dans un Capitaine
expérimenté. Et voulant
rendre graces à Dieu d'un
succès si prompt. & si heu-
reux ; Je vous écris cette
Lettre , pour vous dire que
mon intention est , que vous
fassiez chanter le Te Deum
dans l'Eglise Metropolitai-
rie de ma bonne Ville de
Paris , au jour & à l'heu-
re que le Grand Maître ,
ou le Maître des Ceremo-

A a

282 *Journal du Siège*
nies vous dira de ma part :
A quoy m'assurant que vous
satisferez avec votre pieté
ordinaire ; Je prie Dieu
qu'il vous ait, mon Cousin,
en sa sainte & digne gar-
de. Ecrit à Versailles le 17.
jour de Septembre 1703.
Signé, LOUIS ; Et plus
bas, PHELYPEAUX.

Et au dessus est écrit :

A mon Cousin le Cardi-
nal de Noailles Archevê-
que de Paris, Duc & Pair
de France, Commandeur
de mes Ordres.

LETTRE
DE
BRISAC

ODE
SUR LA PRISE
DE BRISAC.

Par Mr de la Granche, Secrétaire du Roy, de l'Academie Royale de Nismes.

VOUS qui sous le poids de la gloire,

Dont brille le plus grand des Rois,
Succombâtes cent & cent fois
Savantes Filles de memoire,
Pour le premier de ses Neveux
Digne objet de nos tendres vœux

Aa ij

Reprenez des forces nouvelles :
 Et plus sa valeur vous surprend,
 Plus par des chansons immortelles
 Celebrez un Héros si Grand.

S

De LOUIS cette vive image
 L'exprime trop bien (dites-vous)
 L'un & l'autre au dessus de nous
 Exige un plus discret hommage :
 De BRISAC le fameux vainqueur
 Fait éclater le même cœur
 Que dans son Ayeul on admire :
 Pour l'un nos efforts impuissants
 À l'autre pourroient-ils suffire ?
 Il efface aussi tous nos chants.

S

N'importe. Une telle conquête
 Doit ranimer vos plus beaux airs ;
 Muses, par de charmans concerts
 Il faut en publier la fete ;

*Au Germain ce fort boulevart
Que forment la nature & l'art
Nefut accordé que par grace :
Mais l'oubli de tant de bienfaits
Luy fait bien-tost perdre une place,
Qu'il ne tenoit que de la Paix.*

S

*Chantez comment ce jeune Alcide
Affrontant les plus grands hazards
Fait insulter ses fiers remparts
Et luy-même au Siege preside :
Comment les ravaux avancez
Sous la gresle des traits lancez
L'occupe souvent en personne ;
Et comment les plus durs emploie
Qu'à sa valeur offre Bellone
Sont seuls dignes de ses exploits.*

S

*Sa vive & prompte vigilance
S'érend sur le moindre soldat,*

Jamais une action d'éclat
 Ne fut chez luy sans recompense :
 Tous dans leurs plus pressans besoins
 Qui redoublent ses tendres soins
 Ont des ressources toujours sûres,
 Et ses regards compatissans
 A leurs honorables blessures
 Raniment leurs corps languissans.

S

Par quelle rapide vitesse,
 De LOUIS retracant les pas,
 A ses loix ne foudre-t-il pas
 Cette importante Forteresse ?
 L'Empire entier en est surpris,
 A la poursuite d'un tel prix
 Il n'ose jamais se refaire :
 Nos Lis dans BRISAC arborez
 Des Cesars méprisoient la foudre
 Et par eux sembloient revivier.

S

*Mais ce qui parut temeraire
A tant de celebres Guerriers
Ouvre une moisson de lauriers
Par un évenement contraire :
Nostre Prince plus fortuné
Par la gloire en est couronné
Tout cede à son bouillant courage :
Chacun suit ses sages conseils ,
Et quelque grand que soit l'ouvrage
Il l'acheve en treize Soleils.*

2

*Ainsi d'un Ayeul & d'un Pere
Suivant l'exemple & les leçons ;
Il fait voir que leurs Nourrissons
N'ont rien en eux qui degeneré :
Ainsi d'un Oncle generoux
Imitant les exploits heureux
De l'Aigle il reprime l'audace :
Et presage à ses Alliez
Que sous le bras qui les menace*

288 *Journal du Siege*
Ils vont tous estre humiliiez.

2

*Déja, Conquerant trop aimable,
Effroy du superbe Germain,
Louis est charmé qu'en ta main
Sa foudre soit si redoutable :
Déja dans l'art de le vanger
De quiconque ose l'outrager
Tu te rends un habile Maitre :
Et l'on peut juger sur la foy
Des Vertus que tu fais paraître
Ce qu'on doit attendre de Toy.*



Monseigneur le Duc de Bourgogne s'est attiré des louanges par tant d'endroits , pendant que le Siège de Brisac a duré , qu'on ne doit pas s'étonner si ce Prince s'est attiré un grand nombre d'éloges. Il y a paru le Pere des Soldats , & a donné des récompenses à tous ceux qui ont fait quelque action d'éclat. Tous les Officiers blessez recurent , ayant son départ, des mar-

B b

290 *Journal du Siège*
ques de sa liberalité. Une
bombe ayant détruit un
Autel dans une Eglise de
Brifac, ce Prince ne l'eût
pas plustost appris qu'il
donna une somme consi-
derable pour le retablir,
& la Ville en reconnois-
fance fit mettre l'inscrip-
tion suivante au dessus de
cet Autel.

PYROBÖTO IN HOC
SACELLUM DELAPSO LU-
DOVICUS BURGUNDIAE

DUX, URBIS EXPUGNATOR SERVATORQUE LEVE
DAMNUM SE INVITO, IL-
LATUM, IN LUCRUM VER-
TIT, PECUNIIS MUNIFICE
COLLATIS, QUIBUS VIC-
TORIARUM PRIMITIAS IN
HAC ÆDE ET ARA CON-
SECRAVIT.

On mit ce qui suit au
dessous.

HOC RÆGIÆ PIETATIS
MONUMENTUM INSCRIPTO

292 *Journal du Siège*
SIT, URBS ET ECCLESIA
BRISACENSIS LUDOVICI
MAGNI IMPERIO A NE-
POTE FELICITAS RESTI-
TUTA XIV. OBSIDIONIS
DIE VIII. IDUS SEPTEM-
BRIS, ANNO DOMINI
MDCCIII.

FIN.

APOSTILLE.

Le Public ayant sou-
haité d'apprendre combien

l'Auteur du Mercure a donné de Relations de Guerre au Public, séparées des Mercures, & les titres de ces Relations. Voici ce qu'on a cru devoir ajouter icy pour satisfaire sa curiosité.

La Campagne de Monseigneur le Dauphin, où se trouve un Journal du Siège de Philisbourg, & tout ce qui s'est passé à la conquête des Places emportées par ce Prince, pendant la même année.

C

294 *Journal du Siege*
La Relation du Siege de
Vienne.

L'Histoire du Siege de
Bude.

Le Journal du Siege de
Luxembourg.

La Relation de ce qui a été
fait devant *Genes* en 1684.
par l'Armée navale du Roy.

Defautes des Armées
Ottomanes par les armées
Chrétiennes en Hongrie,
& dans la Morée , avec la
prise de plusieurs Places sur
les Infidelles.

La Bataille de Fleurus,
dedié à Monsieur le Duc
de Chartres.

Le Siège de Namur,
avec un Journal des mou-
vements faits pendant ce
Siège par l'armée du Roy,
& par celle des Alliez ;
seconde édition. Dediée à
son Altesse Monsieur le
Duc.

Histoire du Siège du
Château de Namur, de-
dié à son Altesse Monsieur
le Comte de Toulouse.

296. *Journal du Siège*.

La Relation du Combat
de *Steinkerke*.

La Relation de la Bataille
de *Nerwinde*, dédiée au
Roy.

Le Journal de la Cam-
pagne de *Piémont*, avec le
détail de la Bataille don-
née à la *Marsaille*, dédiée
à Monsieur le Duc de Ven-
dosme.

La Relation de la Jour-
née de *Crémone*, & de la
defaite des troupes Impé-
riales.

L'empressement d'avoir de cette Relation de la Journée de Crémone, a été si grand, que l'impression ayant entièrement manqué, il se trouve plus de cent personnes qui n'ont pu en avoir; de sorte que l'on en a fait venir de Nantes où cette Relation a été imprimée; mais comme le caractere en est beaucoup moins gros que celui de Paris, on ne la vendra que dix-sept sols. Ce prix

298 *Four: du Siège de Brisac*
est différent de ce qu'elle
se vendoit à Nantes, à cause
de la reliure.

Le Blocus de Mantes.

*Le Journal du Siège de
Landau.*

*Le Journal du Siège de
Brisac*, dédié au Roy
d'Angleterre.



De l'Imprimerie de D. JOLLET, au
boulevard du Pont S. Michel, au Page
du Roy, 1703.

Bened. 382.
No R di 13. 4. 91.



